

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 23 janvier au 29 janvier : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. -- N° 1538.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 31 janvier 1915.

EXCELSIOR

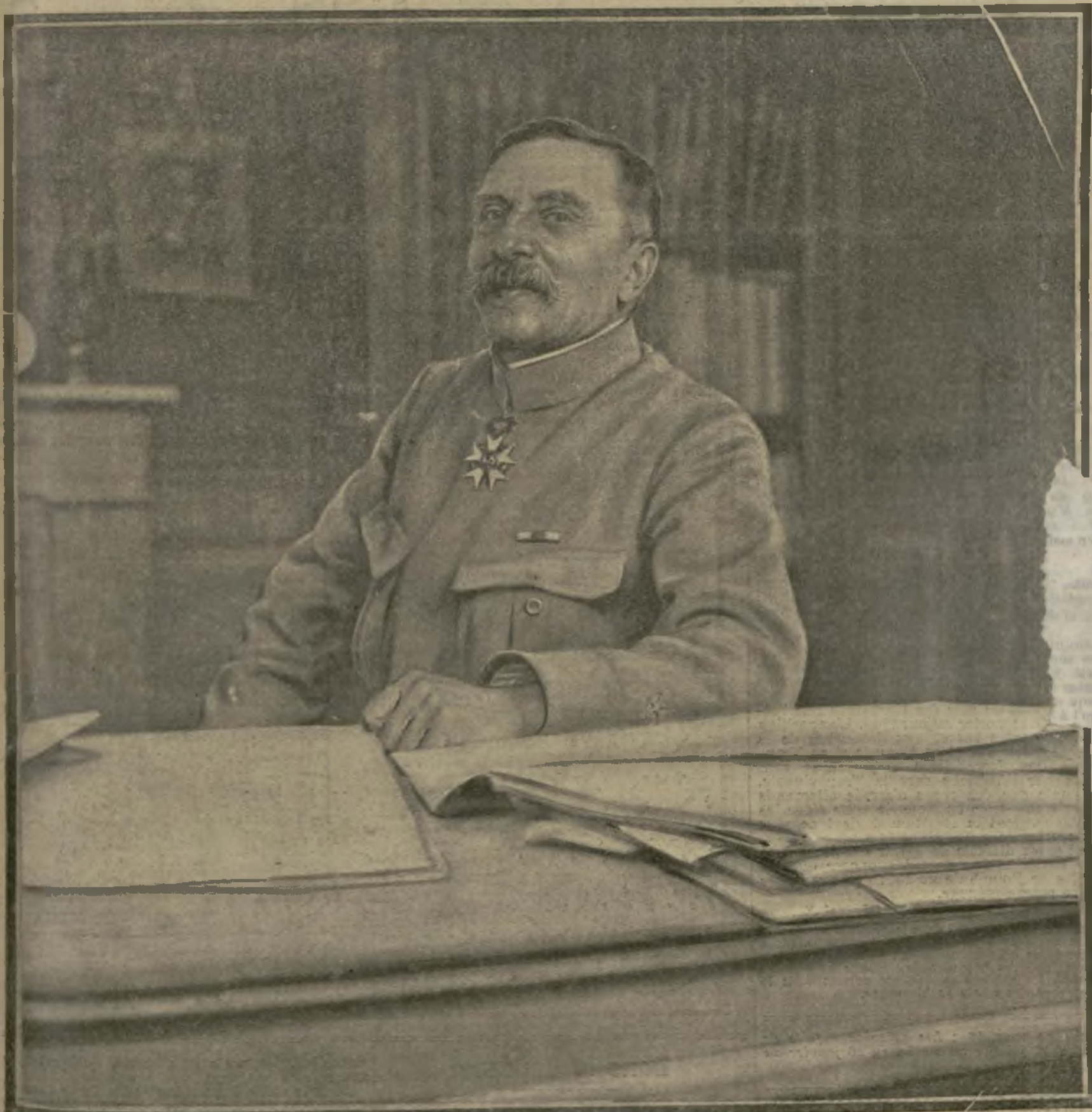
Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (de 1^{er} ou de 10 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger (Un An) : 70 fr. - 6 Mois : 35 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
65, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LE GÉNÉRAL DE MAUD'HUY PHOTOGRAPHIÉ PAR « EXCELSIOR » À SON QUARTIER GÉNÉRAL. — Le général de Maud'huy, qui est à la tête d'une des armées opérant actuellement dans le Nord, avait déjà démontré avant la guerre, par l'énergie heureuse de son commandement, quel espoir on pouvait mettre en lui. Il a tenu tout ce qu'il promettait. En effet, sa belle conduite devant l'ennemi, les brillants succès qu'il a remportés lui ont valu plusieurs citations à l'ordre de l'armée, la croix de commandeur de la Légion d'honneur et le grade de commandant d'armée, alors qu'il n'était que général de brigade au début de la campagne.

La semaine militaire

La dernière semaine de janvier n'a apporté aucune modification intéressante sur notre front. La ligne de circonvallation qui bloque les deux adversaires a conservé sa forme sinieuse, des Flandres au Alsace, et ne sont pas quelques tranchées ou quelques ruines, quelques ruines à peine, qui peuvent influencer une situation dont la flaque est un des fondements de cette guerre.

Mais si nous avons gagné peu de terrain dans cette fin de mois, nous avons du moins infligé de fortes pertes aux Allemands. Partout leurs attaques ont échoué. L'anniversaire de leur empereur, qu'ils ont voulu célébrer sans doute à nos dépens, leur a coûté plus de 20.000 hommes. A La Bassée, à Hourlebais, en Argonne, en Alsace, leurs assauts repoussés ont eu le même sort. Notre infanterie et notre artillerie, comme celles de nos alliés, maintiennent leur supériorité dans la défense et dans la contre-attaque.

Le Bulletin des Armées a donné quelques précisions sur les pertes de l'armée allemande. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur ces indications, qui ont un caractère semi-officiel. Elles confirment l'opinion que nous avons émise plusieurs fois sur l'usure de l'Allemagne. On discute beaucoup, en particulier dans la presse étrangère, sur le nombre d'hommes que les Allemands peuvent encore mettre en ligne. Sans nul doute, ils peuvent encore alimenter leurs effectifs jusqu'à concurrence de 4 à 5 millions d'hommes (y compris ceux qui sont actuellement en ligne). A ce point de vue du nombre, les alliés leur font une concurrence de plus en plus prépondérante. Mais le nombre n'est qu'un facteur de la guerre, très important sans doute au début, dans le premier élan d'une offensive menée avec l'armée de première ligne, et qui s'affaiblit au fur et à mesure que la guerre se prolonge et que les pertes s'aggravent. Tout ce qui vient des réserves plus ou moins instruites et entraînées n'a plus la qualité et l'encadrement indispensables.

On s'expliquera ainsi les échecs réitérés qui, depuis le mois de septembre, infligent à l'orgueil allemand les plus cruelles humiliations. Ce que n'a pu faire leur formidable armée du mois d'août, ce que n'a pu faire leur grand effort des Flandres, leurs armées actuelles en seront de moins en moins capables. Il est fort probable qu'avant le printemps une troisième tentative sera faite, aussi vaine que possible, sur le front. Nous nous y attendons, nous même; elle éprouvera le même sort, nous en sommes convaincus, l'hallali aux abois.

En Russie, la situation, quoique encore assez incertaine, se dessine plus clairement. Si, dans l'immense boucle de la Vistule, on se rappelle à celle qui se poursuit sans progrès de part et d'autre, aux yeux de la presse, les choses intéressantes.

En Nord, les Russes poursuivent une vigoureuse campagne vers la Prusse orientale et le terrain.

Partout du côté des Carpates que l'attente se prolonge aujourd'hui. L'apparition des avant-gardes russes aux débouchés de la Roumanie a jeté l'émoi en Hongrie et en Transylvanie. Des forces très importantes sont dirigées sur l'Autriche vers la Transylvanie. On signale que des corps d'armée allemands seraient transportés en Hongrie pour aider les Autrichiens, dont la situation devient de plus en plus précaire.

Il est assez difficile de savoir exactement ce qui se passe, mais on peut supposer que les nouvelles de Roumanie ne sont pas étrangères à tout ce mouvement.

Général X...

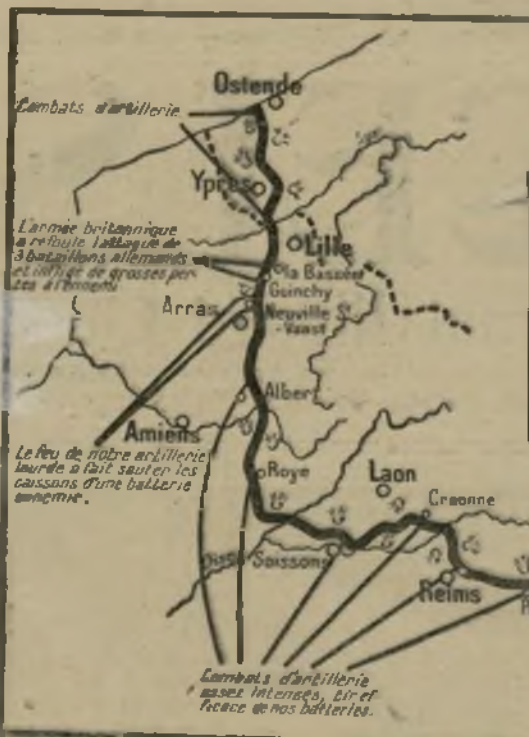
NOTE. — On s'est occupé dans la presse des ménagements et des égards qu'on aurait eus dans certaines villes pour les officiers allemands prisonniers. J'étais au courant déjà des faits signalés. Nous avons des forteresses où les officiers en captivité doivent subir le même sort que les nôtres en Allemagne.

LIRE A LA PAGE 10 : Les principaux faits de guerre du 16 janvier au matin, au 26 janvier au soir.

**AUJOURD'HUI septième fascicule
de l'ENFANT de la GUERRE**
le pathétique récit de Gabriel MARUL.
Jeudi 4 février, huitième fascicule.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 30 Janvier (181^e jour de la guerre)



15 HEURES. — La journée du 29 a été calme dans son ensemble.

En Belgique, combats d'artillerie.

Devant Cuinchy, près de La Bassée, l'armée britannique a repoussé l'attaque de trois bataillons allemands. L'ennemi a subi de grosses pertes.

Au nord d'Arras, près de Neuville-Saint-Vaast, notre artillerie lourde a pris sous son feu une batterie allemande et fait sauter les caissons.

Dans les secteurs d'Albert, de Roye, de Soissons, de Créonne, de Reims et de Perthes, combats d'artillerie souvent assez intenses, très efficaces de la part de nos batteries.

En Woëvre, près de Flirey, les Allemands ont fait exploser une mine qui, destinée à dé-

lever nos tranchées, n'a détruit que les leurs.

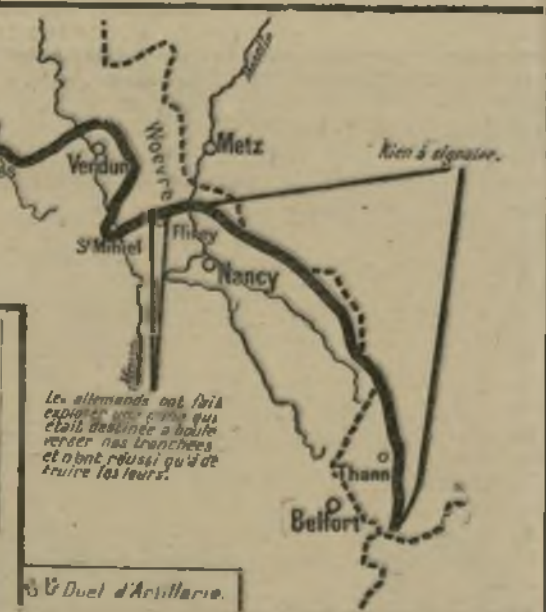
Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — Il est confirmé que l'ennemi a fait un grand nombre de morts sur le champ de bataille au nord de Lombardzyde, au pied de la Grande-Dune, ainsi que devant les lignes anglaises, près de La Bassée.

Bombardement assez intense d'Arras, d'Ecurie et de Roclincourt.

Sur le plateau de Novvron, les Allemands ont fait exploser une mine sans obtenir de résultat.

En Argonne, on signale un léger recul de nos troupes et leur organisation sur de nou-



velles lignes à 200 mètres environ en arrière de celles qu'elles occupaient.

Le terrain a été vivement disputé; les pertes de l'ennemi sont très élevées; les nôtres sont sérieuses.

Le front russe sur la Vistule



Dans le Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué officiel de l'armée du Caucase. — Dans la région du Tcherekh, des colonnes repoussées du village de Baschkioi se replient précipitamment. Sur le front de Sarykamsch, aucune modification importante n'est signalée.

Dans la journée du 28, l'artillerie a canonné

énergiquement, mais sans succès, quelques secteurs de notre front.

Dans la vallée d'Alaschker, nous demeurons en contact avec l'ennemi; des petits combats y ont lieu.

Une de nos colonnes s'est emparée de Savian après un combat acharné; elle a capturé un drapeau, un canon et des approvisionnements.

Nos adversaires se sont retirés vers Tabriz, abandonnant, sur le champ de bataille, plusieurs centaines de morts.

Le retour des hirondelles

Car elles reviendront, rythmiques et fidèles,
Car elles reviendront les vieilles hirondelles!
N'avez-vous pas songé à ce jour bleu de mai
Où le remous d'oiseau qui file à tire d'ailes
Par-dessus l'océan, les mâts, arriverait
Avec des cris, devant le toit accoutumé
Pour poser à son bord ses ailes fuselées?...
J'évoque tout l'émoi, tout leur étonnement
Lorsqu'elles reviennent, en tournant tristement,
Cet amas écroulé dans des terres comblées,
Qui fut le doux village aux grises métairies,
Où leur troupe volait à travers les fumées,
Où leur strie noir, rasant l'herbe dans les prairies,
Faisait comme un collier immense qui s'égrène...
Mais les voici, le flanc essouffé du voyage :
Elles cherchent le nid où les petits, bien sages,
Attendaient le retour de la becquée oblique,
L'école, le clocher, et le chien et la forge,
Le coin du boucher, le ruisseau, la boutique,
Tout cela, tout le reste !... Et du cœur à la gorge
Leur monte un cri de deuil qui, toutes, les boursoufle.
Les bêtes en douleur se plaignent à l'azur.
C'est un chagrin très court, qui disparaît, un souffle,
Mais, c'est un peu de l'âme humaine ce murmure,
Et je l'entends d'avance au-dessus des décombres
Où l'impalpable oiseau promènera son ombre.

Rien, plus rien. Vide, flèche, une ruine étale...
Un aplatissement de cendres et de miettes
Où sur des pans de pierre à peine verticale,
La sang dessine ses étoiles violettes.
Le souvenir crispé de la flamme. En échange
De toutes les beautés joyeuses de jadis,
Un peu d'horreur, des petits tas... rien... de la fange
Et de la pierre. Au lieu des angles arrondis,
L' inexplicable arrêt de la ligne brisée.
C'est tout. En l'air, le chicot noir des cheminées
Se profile, irrité, sur le grand fond blafard.
Le monceau de l'enfui. Tout un néant lunaire,
Qui fait une Poëstum d'un village picard...
Un silence de mort plane, extraordinaire.

Elles volent, considérant, intimidées,
Le pommier renversé, le seuil croulé. Partout,
Comme des yeux crevés qui béent, des creux, des trous
Dans les murs convulsés, dans la terre éclatée...
La dévastation ébauche en pleine aurore
Son noir fantôme et clame au ciel du soir la perte
Irreparable !... Hélas ! La horde qu'on abhorre
A passé là ! Ils sont venus les nécrophores,
Brûlant la chose morte et les formes inertes ;
Puis, on les a chassés. Mais plus rien ne subsiste
De ce qui fut beauté, douceur, — et l'oiseau triste
Semble vouloir porter ailleurs son vol rompu.
Tout est fini ! Plus rien ne vit, rien ne m'est plus !
Pourtant après avoir hésité, l'hirondelle
A repéré l'endroit précis où fut le nid.
Elle cherche une courbe, à côté, parallèle,
Prend un brin d'herbe, fait un zig-zag, pousse un cri...
Et recommence !

Aimons cette forme obstinée
Qui revient à la place où, naguère, elle est née.
Elle est semblable à nous, puisqu'elle croit qu'il faut
Que tout être retourne un jour vers son berceau...
Car l'homme reviendra, peu après l'hirondelle,
Rechercher la tiédeur de la place éternelle.
La loi veut que la vie enchaîne et juxtapose
La joie à la douleur, et la ruine à la rose...
Puisque tout recommence après que tout s'achève,
Que voici l'avril et que grimpes la sève,
Il est juste, admirable et charmant que l'oiseau
Indique à l'avenir la place du berceau !
En sorte que peut-être, au fond d'un crépuscule
Couché sur le néant de tout, ce minuscule
Petit être est celui qui donne le signal,
Comme la primavère ordonne à l'oréal.
Et l'âme qu'à l'endroit où poussait l'espallier,
Allongé dans un coin sa tête plate et noire,
Il regarde la mort d'un air émuervillé,
En poussant mille cris de jaillance et de gloire,
Comme pour publier : « C'est moi, c'est moi ! Qu'on vienne !
Et si l'on ne veut pas venir, moi je commence !
Grève le puits, ouvre crueuse, lève semence !
Bélez moulons, chantez les coqs, verdissez plaines !
C'est moi ! » A cet appel excessif, ingénu,
A la forêt brayée, au ciel vide, au sol nu,
Oubli ! beauté ! pardon ! — il semble que je voie,
D'un seul élan, d'un bond robuste, en même temps,
Fluer le sang, germer la vie, gonfler la joie,
Et dans ce petit nid tenir le grand printemps !

Henry Bataille.

Échos

La réponse aux Barbares (suite).

La verve de nos correspondants reste inépuisable pour répondre à la provocante apostrophe des Allemands. Il leur sera sans doute agréable de voir ajouter ici à la liste de solutions publiées depuis deux jours. C'est ainsi qu'« un soldat convalescent », remaniant les Etats de la Confédération, aboutit à : « *Deutschland ist ganz verloren* (l'Allemagne est complètement perdue) ; M. J. Frend nous envoie quatre solutions : *Untergang ist nahe* (démembrement est proche), *Niederlage am Ende* (écrasement à la fin), *Mord, Raub, Schanden* (crimes, pillages, honte), *Deutsche Republik* (république allemande) ; M. F. La Perrière : *Boches, vous êtes fichus* ; M. L. Lamotte : *Tu vaincras, France* ; M. Seurette : *Ihr werdet sein zertreten* (vous serez écrasés) ; M. Canon : *Sie sollen geschlagen sein* (vous devez être battus), M. Loos : *Honte à l'Allemagne*, M. A. Waech : *Nous triompherons*.

Excelsior est là à Berlin. Gérons que les journaux de là-bas ne reproduiront pas nos trois échos... en réponse aux Barbares.

Les belles faucilles.

A Villelongue-la-Salanque (Pyrénées-Orientales) existe une famille qui peut se flatter d'avoir payé une large contribution à la guerre. L'ancêtre, qui fit la Crimée et 1870, compte actuellement six enfants sur le front : Autié, Achille, 37 ans, 35^e d'infanterie ; Antoine, 35 ans, 122^e d'infanterie ; Marcel, 33 ans, 96^e d'infanterie ; Sébastien (décoré pour fait d'armes), 32 ans, 53^e d'infanterie ; Michel, 31 ans, 44^e colonial ; Célestin, 23 ans, matelot à bord du croiseur *Destrées* (armée navale du Nord). C'est un beau total, et le papa Autié en est légitimement fier.

Les cinq bouteilles du généralissime.

Le général Joffre est non seulement le Temporaire, mais l'homme qui sait le mieux être le « maître de lui-même » dans les moindres circonstances. La semaine dernière, il reçoit de Rivesaltes, son pays, cinq bouteilles. Elles ont l'air bien vénérables et portent chacune un beau nom : muscat, malvoisie, maccabee, rancio, grenache. Ce sont les vins fins du Perpignanais. C'est bien autre chose encore : c'est la bonne pensée des compatriotes de clocher, c'est le village aimé dont l'esprit et le cœur frétille sous les cinq chapes de cire. Un instant, une tendresse passe sur les yeux du généralissime, il soulève l'une des bouteilles et en fait chanter la couleur devant la flamme de la lampe. Mais, doucement, avec précaution, parmi les cartes déployées, déjà il replace le muscat sur la table, et au témoin qui a raconté cette histoire :

— Faites porter ces bonnes choses à la plus proche ambulance, dit-il.

L'ange de la paix.

Il faut aller le voir, tous les jours, vers six heures, à l'angle de la rue Victor-Massé et de la rue des Martyrs. C'est un vieux petit comptable, dont la guerre a bouleversé les habitudes. A cette heure, à cette place, régulièrement, un beau temps des autobus, il prenait Pigalle-Halle aux Vins (comme c'est loin, tout cela !), en sortant de son travail. Et le malheureux ne peut se faire au nouvel état de choses. Chaque soir, au coin de la rue, il se poste, regarde si, là-bas, n'arrive pas son autobus. A la fin, comme il ne vient pas, le bonhomme fait un grand geste de dépit, puis s'en va, à courtes enjambées, serrant sa serviette contre son étroite redingote, et grommelant des choses...

Dans le quartier, on le connaît bien : on l'a appelé l'ange de la Paix.

La prépondérance du goût français.

Les grandes maisons de couture font de considérables efforts pour maintenir, malgré les difficultés de l'heure présente, la prépondérance du goût parisien à l'étranger. La maison Beer, un moment surprise par le départ au front de tout son personnel administratif, s'est réorganisée dès le mois d'octobre. Elle a fait mieux encore et, pour faire travailler « ses petites mains », elle a transformé un de ses ateliers en un atelier pour le linge des soldats du front. Ses modistes vont nous montrer, le mardi 2 février, dans les beaux locaux de la place Vendôme, leurs modèles de printemps et d'été, charmants de sobriété, et cependant très beaux de leurs lignes nouvelles.

Le Veilleur.

CEUX QUI SONT MORTS...

Ils sont conduits pieusement à leur dernière demeure...

En Argonne (janvier).

Ils sont là une douzaine de blessés ! On les a ramenés de la ligne de feu et, tout de suite, à l'ambulance, le médecin major, après un rapide examen, s'est détourné d'eux, le visage rembruni. C'est qu'il n'a pas de temps à perdre, ce chirurgien militaire ! D'autres soldats blessés qui, eux, ont encore un espoir de vie, réclament ses soins. Les infirmiers ont compris, et de suite, par équipe de deux, ils ont pris les brancards des incurables et les ont transportés dans ce petit bâtiment édifié juste derrière l'église du village et qui, destiné primitivement à servir de crèche pour les tout petits qui viennent de naître, abrite maintenant ceux qui n'ont plus qu'un nombre d'heures très restreint à vivre.

Déjà, dans une petite baraque en planches contiguë à la crèche, trois civières sont déposées côte à côte, attendant qu'on vienne les reprendre. Sous un voile tricolore maculé de sang — il a déjà servi bien des fois, hélas ! — des corps inertes sont allongés. Le calvaire de ces vaillants anonymes est fini, et, tout à l'heure, ils vont reposer pour toujours dans le petit cimetière entourant l'église, où dorment ceux de leurs frères d'armes tombés avant eux.

Dans le clocher, le glas sonne soudain : au bout du chemin creux, un peloton de soldats apparaît. Douze sont en armes, commandés par un sous-officier ; ils se rangent devant la grille de la crèche, tandis que six autres fantassins, sans armes eux-mêmes, suivent un infirmier qui les guide vers la baraque en planches dont la porte grince lugubrement en s'ouvrant.

Les porteurs viennent se placer alors face à la grille avec leurs civières. Le piquet d'honneur présente les armes pendant que le curé du village, précédé d'un infirmier qui porte la grande croix d'argent et le bénitier, arrive pour procéder à la levée des corps. La soutane du prêtre est toute crottée. Celui qui la porte ne cesse de dévaler à travers les chemins boueux, car il est toujours à prodiguer ses consolations à ceux qui souffrent.

Hâtivement, le curé murmure une prière, asperge d'eau bénite les Français, et, se retournant, il se dirige vers l'église. Derrière lui viennent les porteurs et les soldats qui ont le fusil sous le bras.

On porte les trois morts au milieu de la nef ; les brancards sont déposés à même sur les dalles, deux en avant, le troisième derrière, entre quatre cierges qui fument la lueur funèbre se précipite. La voix psalmodie tragiquement sous la l'ajustement Dans les salles, quelques soldats nous enlever pes — font les réponses.

« *Requiescant in pace* ! », chante même pas qui, après avoir béni une seconde fois après les morts, souffle les cierges et ent à l'opinion mèches avec ses doigts.

Le long des murs de l'église, contre la Bal-sont appuyés de vieilles pierres tombales, le cortège se déroule à nouveau vers les tombes ouvertes à l'avance par un antique fossoyeur qui semble avoir pris sa tâche à cœur.

Devant un trou profond d'un mètre cinquante, le premier brancard s'arrête. Un caporal infirmier enlève le voile tricolore et plante dans la terre glaise une croix de bois noire sur laquelle se détache, en lettres blanches, le nom, l'affectation et la date de la mort de celui qu'on va inhumier. Le corps apparaît vêtu ou plutôt ficelé dans son uniforme ; la veste est boutonnée par-dessus la tête, ne laissant apercevoir, par le col béant, qu'un amas de ouate sanglante, car, avant de mourir, ce soldat a été trépané. Quant aux pieds, déchaussés, ils sont attachés par un ceinturon.

Le fossoyeur et son aide passent des cordes sous le corps, qu'ils font glisser au fond du trou ; et, pendant que le prêtre récite à nouveau les dernières prières, tous les deux s'en vont vers une autre fosse béante, où bientôt repose le second mort.

En quelques minutes, la triple inhumation s'achève. Le prêtre et les soldats s'éloignent. Il ne reste plus que le caporal infirmier, le fossoyeur et son aide. Ceux-ci jettent tout d'abord sur les corps une couche de terre vive. « C'est pour les habitants, me dit le fossoyeur, afin que cela ait meilleur goût ! »

Le brave homme, d'origine italienne, n'est pas encore très familiarisé avec notre langue !

Les matras de terre glaise retombent l'un après l'autre, et les trois tombes sont bientôt comblées. Mais, dans le cimetière désert, une ombre féminine, toute de noir vêtue, s'est glissée. C'est la mère du curé qui, une fois que tout le monde est parti, vient s'agenouiller pour prier sur ces pauvres tombes et attacher sur chacune des croix une cocarde tricolore.

Henry Cossira.

Une lettre du pape au cardinal Andrieu

BORDEAUX. — L'Aquitaine, semaine religieuse du diocèse de Bordeaux, publie la réponse du pape à une lettre du cardinal Andrieu.

Benoît XV dit notamment :

Vous comprenez assurément combien nos vœux répondent aux vôtres dans ce grand tumulte d'armes. En effet, quand nous voyons chaque jour les provinces les plus florissantes se couvrir de sang et de deuil, nous ne pouvons nous empêcher d'être dans l'angoisse et d'envier l'avenir avec une vive inquiétude; aussi, rien ne nous paraît plus désirable que la cessation de cette longue et cruelle guerre. C'est à obtenir promptement ce résultat qu'on tendu, vous le savez, nos conseils et nos démarches.

Dieu veut tourner vers les pensées de la paix le cœur de ceux qui tiennent dans leurs mains les destinées des peuples !

Le bout de l'An de Paul Déroulède

Hier matin, en l'église Notre-Dame, fut célébré un service anniversaire de bout de l'an à la mémoire de Paul Déroulède.

En dehors de Mlle Déroulède, sœur du regretté défunt, et des membres de la famille, on remarquait : le capitaine Du Teil, représentant le ministre de la Guerre; le capitaine de Villiers, représentant le général commandant la place de Paris; le commandant de Belleville, représentant le gouverneur militaire de Paris; MM. Maurice Barrès, de l'Académie française, président de la Ligue des Patriotes; Sansbœuf, du Souvenir Français; Henri Gall, député; Le Menuel, conseiller municipal; Chassaigne-Goyon, ancien président du Conseil municipal; M. Chenu, ancien bâtonnier, la plupart des députés et sénateurs de la Seine et un grand nombre de parlementaires: M. l'abbé Wetterlé, Albert Carré, Hemler, etc.

L'absoute fut donnée par l'archiprêtre de Notre-Dame, l'abbé Delaage. Puis une émouvante allocution fut prononcée par Mgr Hercher, archevêque de Bordeaux.

Nouvelles parlementaires

A la commission des affaires extérieures

La commission des affaires extérieures et coloniales, réunie sous la présidence de M. Albert Ruzel, a chargé M. Paul Bony de rapporter le projet de loi autorisant le gouverneur général de l'Afrique occidentale française à affecter sur les fonds des emprunts précédemment autorisés une somme de 600,000 francs pour mettre Dakar et ses environs à l'abri des épidémies de peste ou de fièvre jaune.

échange d'observations sur la proposition de Fernand Engerand, portant application des conventions de La Haye sur les lois et la guerre et les droits et devoirs des neutres, a confié à M. Cruppi le soin de présenter un rapport provisoire.

rat a été nommé rapporteur du projet de loi sur le chemin de Djibouti à Adala-Abbada.

Nouvelles diverses

PARIS. — Un Lillois cambriolé. — M. Louis Missu, âgé de quarante-sept ans, négociant en épicerie à Lille, était venu à Paris des premiers jours de l'invasion allemande. Il s'installa dans un hôtel de la rue Lafayette et plaça dans un meuble une somme de 17,000 francs.

Hier matin, M. Louis Missu constata que le meuble avait disparu. Un rat d'hôtel, probablement, s'en est emparé.

La police judiciaire recherche le coupable.

Le feu. — Hier, vers 1 heure de l'après-midi, un incendie a complètement détruit un atelier d'ébénisterie situé 7, rue des Réglisses.

Enfant noyé. — Le jeune Maurice Banes, âgé de neuf ans, est tombé accidentellement dans la Seine, en face du domicile de ses parents, 23, quai Voltaire.

Malgré toutes les recherches, son cadavre n'a pu être retrouvé.

TRIBUNAUX

Le souave s'ennuyait au dépôt. — Albert Nelson, du 1^{er} régiment de zouaves, est un brave nègre de la Guadeloupe qui s'est engagé il y a sept ans environ et a fait déjà la campagne du Maroc.

Lors de la déclaration de la guerre, son régiment fut envoyé en France où Nelson prit part à la bataille de la Marne, puis à celle d'Ypres. Ayant été blessé, il fut évacué à Saint-Denis.

Las de rester au dépôt, il vint un beau jour à Paris, où on l'arrêta.

Il comparait hier, devant le troisième conseil de guerre, sous l'accusation d'abandon de poste.

Nelson a été condamné à deux ans d'emprisonnement.

• DERNIÈRE HEURE •

Les préparatifs militaires de l'Italie

ROME, 30 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une note officielle, parue ce soir, dit textuellement :

« Le gouvernement italien est loin d'être insensible aux nouvelles parvenues sur la possible invasion de l'Egypte de la part des troupes ottomanes et sur le combat qui s'est déroulé dans le canal de Suez, près de la côte d'Asie. La sûreté du canal de Suez touche trop aux intérêts vitaux de l'Italie, à cause de ses possessions dans l'Erythrée et dans le Benadir, pour qu'elle puisse rester indifférente. On croit, dans les milieux politiques romains, que la dernière entrevue qui eut lieu à Londres entre l'ambassadeur d'Italie marquis Imperiali et sir Edward Grey a porté justement sur cette question. En tout cas, le Conseil des ministres est convoqué pour demain matin. »

En attendant, la classe 1888 a été rappelée; le colonel Douhet, qui commandait l'aviation militaire, a été mis en disponibilité, ainsi qu'une dizaine de généraux, tandis que plus de cinquante colonels et généraux ont été changés de corps ou promus en grade. (Il Secolo de Milan.)

Les Turcs fortifient Erzeroum

LONDRES. — On télégraphie de Pétersbourg au Morning Post :

« Le gouverneur turc de la forteresse d'Erzeroum a ordonné à la population civile d'évacuer la zone de la forteresse, qui, ainsi que les hauteurs de Deveboyun, va être sérieusement fortifiée par des tranchées modernes avec fils barbelés. Plusieurs grosses pièces d'artillerie, arrivées de Constantinople, vont être installées et la garnison sera renforcée par des troupes d'Asie-Mineure, où tous les corps sont activement mobilisés. » (Information.)

Un communiqué turc

AMSTERDAM. — Retardée dans la transmission. — Une dépêche de Constantinople transmet le communiqué officiel suivant :

Sur le front du Caucase on ne signale pas de fait important.

Nos troupes, en avançant dans la direction d'Olty, ont fait aux Russes 300 prisonniers et se sont emparées de nombreux fusils et d'un important matériel de guerre.

Le combat engagé près de Khoi, en Azerbaïdjan, depuis une semaine contre les principales forces russes, continue d'une façon favorable pour nous. Khoi est le dernier refuge des Russes en Azerbaïdjan.

Le 27 janvier, nos troupes ont pris la première ligne des tranchées russes. (Havas.)

Démission du ministre des Finances d'Autriche

LONDRES. — Une dépêche de Rome au Daily News annonce que le ministre des Finances d'Autriche a démissionné. (Information.)

La Bulgarie ne cherche pas à contracter un emprunt en Allemagne

ROME. — L'information de Bucarest, suivant laquelle la Bulgarie essaierait de contracter un emprunt en Allemagne, est certainement de source allemande. On la considère ici comme une nouvelle manœuvre pour tenter de semer la zizanie dans les Balkans.

Elle paraît, d'ailleurs, invraisemblable, car ce n'est pas au moment où l'Allemagne manque de pain pour elle-même qu'elle va sortir son or pour les autres. (Information.)

L'incident du "Dacia"

LONDRES. — Selon une dépêche de Washington au Times, il est possible que le Dacia ne parte point, son propriétaire négociant l'achat d'un autre navire pour prendre sa cargaison. (Information.)

Le kaiser ne manque pas d'audace!...

COPENHAGUE. — Le correspondant de guerre de la Gazette de Cologne rapporte qu'au service religieux célébré au grand quartier général allemand, en l'honneur de l'anniversaire de l'empereur Guillaume, le prédicateur de la Cour a pris pour texte le psalme 68, verset 20 : « Béni soit le Seigneur chaque jour ; quand on nous accable, Dieu nous délivre. »

La cérémonie a pris fin après la prière d'action de grâce, que l'empereur a écoutée avec l'assistance.

Ayuntamiento de Madrid

Le voyage de M. Augagneur en Angleterre

LONDRES. — Voici quelques détails complémentaires sur le voyage de M. Augagneur en Angleterre.

Le ministre de la Marine est arrivé à Londres, mardi matin. Le même jour, dans l'après-midi, il a été reçu en audience particulière par le roi George V.

Au cours de son séjour en Angleterre, M. Augagneur s'est entretenu à plusieurs reprises avec le premier lord de l'Amirauté, M. Winston Churchill, des dispositions et de l'emploi des forces navales des deux puissances alliées.

Ces conférences ont établi l'entière conformité de vues des deux ministres et la solidarité intime des deux gouvernements.

M. Augagneur a vu également le premier ministre, M. Asquith; le chancelier de l'échiquier, M. Lloyd George; le ministre des Affaires étrangères, sir Edward Grey; le ministre de la Guerre, lord Kitchener, ainsi que M. Balfour et lord Cromer.

A Portsmouth, M. Augagneur a longuement visité l'arsenal et les docks.

Les survivants du "Blücher"

LONDRES (De notre correspondant particulier). — Le journal Scotsman, d'Edimbourg, déclare que les survivants de la bataille navale de la mer du Nord faite prisonniers par les navires anglais ont été frappés d'admiration par le carnage qui eut lieu à bord de leurs vaisseaux.

De nombreux marins sautèrent les divers navires préférant se confier à leurs ceintures de sauvetage et à l'humanité anglaise plutôt que de rester à bord des vaisseaux balayés par les canons anglais.

Les pertes étaient si grandes, les scènes si terribles que les hommes regardaient la destruction totale de leurs bâtiments comme inévitable.

Où est la joie d'antan ?

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Des parents qui habitent Genève ont reçu, ces derniers jours, de leur fille, une jeune Suissesse, institutrice dans une famille allemande de l'Allemagne centrale, une lettre qui jette une vive lumière sur la situation actuelle. Cette jeune fille, tenue au courant des événements par son entourage, affirmait encore, en décembre dernier, que tout allait très bien en Allemagne et qu'on s'apprêtait à peine qu'on fût en guerre. Il était hors de doute, disait-elle, que les Français et les Russes, battus partout, demanderaient bientôt grâce.

Mais le ton a maintenant changé. Dans une lettre datée du 21 janvier, la Suissesse a écrit le passage suivant, absolument authentique :

« Quand pensez-vous que nous aurons enfin la paix ? On commence à s'impacienter ici et à s'inquiéter. On demande quand les Anglais et les Français en auront assez. Le pain se fait très rare ; on mange beaucoup de pain noir (Kriegsbrot), composé de plusieurs farines entre autres de farine de pommes de terre. La vie devient très chère. Il y a beaucoup de misère. On fait beaucoup pour soulager les pauvres, mais on ne réussit pas à contenter tout le monde. Il y a trop de socialistes, qui font craindre pour l'avenir. »

Nouveaux décrets concernant l'armée italienne

ROME. — La Gazette Officielle publie quatre décrets concernant les réquisitions de matériel, les moyens de transport et les logements des troupes. (Information.)

Des Zeppelins sur la Baltique

COPENHAGUE. — Un Zeppelin a été vu jeudi survoler la Baltique; il évolua ensuite dans la direction du sud-ouest, vers la mer du Nord.

Un autre Zeppelin, qui prit la même direction, a été aperçu hier matin. (Information.)

DANS L'ARMÉE

M. le général de division Michel a été placé dans la deuxième section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée, à dater du 30 janvier 1915.

LE MEILLEUR LAIT

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, croit utile, dans les circonstances actuelles, de rappeler au public les avantages incontestables de son Lait Concentré qui remplace avantageusement le lait frais dans tous ses emplois.

On le trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie, Pharmacies et Herboristeries.

Nota. — Exiger les marques "Nestlé" ou "La Laitière", toutes deux fabriquées par les Usines Nestlé, en Suisse.

Les troupes russes auraient pénétré en Hongrie

LONDRES. — Le correspondant du *Daily News* à Pétersbourg télégraphie :

« Le bruit court que la nouvelle armée russe de Galicie a pénétré en Hongrie, à l'ouest de la passe de Dukla, après avoir tourné le flanc gauche des colonnes parallèles de l'immense armée autrichienne massée dans la direction du nord, près des Karpathes orientales.

« La nouvelle armée russe de Galicie aurait déjà effectué en territoire hongrois plusieurs journées de marche. » (Information.)

L'avance des alliés russes en Prusse orientale

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Pétersbourg, examinant les nouveaux mouvements effectués par les troupes russes en Prusse orientale, fait remarquer que, pour la première fois, le communiqué officiel russe du 28 janvier mentionne les opérations au nord de Tilsit.

L'objectif russe, dit-il, est évidemment de tourner le flanc des armées allemandes postées dans les lacs mazuriens et, ainsi, d'envahir la Prusse orientale.

Cette opération se rattache étroitement aux mouvements des forces russes opérant en Pologne dans la région de Mlawa; mais elle a une signification encore plus grande et constitue la contre-partie de la concentration austro-allemande dans les Karpathes.

Elle est également basée sur divers indices favorables. Il est probable, par exemple, que la garnison de Königsberg a été tellement dégarnie par des prélèvements pour l'armée du général Hindenburg opérant sur la rive gauche de la Vistule, qu'elle n'est pas en état de menacer le flanc droit des colonnes russes avançant en Prusse orientale. D'autre part, on croit que le Niemen est suffisamment gelé pour permettre le passage de troupes et d'artillerie.

Comme il existe de bonnes raisons de supposer que les forces allemandes à l'ouest de la Vistule ont été déjà largement mises à contribution pour fournir des renforts en Hongrie, on doit présumer que l'ennemi devra transférer quelques troupes du front ouest, si l'on veut arrêter le mouvement russe au delà des lacs mazuriens.

Le *Times*, commentant cette reprise des opérations russes, écrit :

« En se dirigeant sur Tilsit et en suivant une ligne plus proche de la Baltique, les Russes pourront peut-être éviter la région difficile des lacs mazuriens. Le temps froid favorise leurs opérations et ils ont l'avantage de frapper un coup là où ils ne sont pas attendus. Si cette manœuvre russe s'accuse, nous verrons probablement les Allemands opérer sur ce point une concentration, mais ils ne sauraient être forts partout et ils ne peuvent défendre leur chère Prusse orientale qu'en affaiblissant ailleurs leur ligne.

Nous suivons les opérations contre Tilsit et Interburg avec un grand intérêt et avec la conviction que, cette fois, aucune erreur ne sera commise. (Information.)

L'affaire Desclaux

Dans la journée d'hier, le commandant Mersay s'est rendu à l'hôpital pour recueillir certaines dépositions.

Diverses personnes faisant partie de l'entourage de Mme Béchoff ont été entendues; d'autre part, par les officiers enquêteurs.

Nous avons dit hier que Mme Béchoff avait fait transformer ses ateliers de couture de la place Vendôme en ambulance.

A ce sujet, voici la conclusion du rapport des médecins qui motivait l'exclusion des dix blessés que contenait l'hôpital.

Ce rapport est signé par les docteurs Desmarest, chirurgien des hôpitaux; Pottel et Gottscheck, médecins-chefs.

Il faut mentionner qu'une partie du personnel a des sympathies avec la maison Béchoff.

David, dont l'hôpital 148 occupe les locaux, que cet élément cherche à exploiter les circonstances actuelles contre la direction dans un but qui ne nous paraît pas très clair. Il ne faut pas perdre de vue, en outre, que cette maison est particulièrement surveillée par le service de la Sûreté depuis le début des hostilités.

Les médecins soussignés espèrent que l'autorité militaire voudra bien prendre d'urgence les mesures nécessaires au rétablissement de l'ordre.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à 10 heures, sous la présidence de M. Poincaré. M. A. G. a rendu compte de son voyage à Londres. La suite de la séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire. Le prochain Conseil aura lieu mardi.



M. BÉCHOFF

LA SITUATION A BRUXELLES

On y a vu passer plus de 1.500 soldats révoltés

GENÈVE (De notre correspondant particulier). —

Un Genevois, M. Edouard Philo, qui vient d'être rapatrié de Bruxelles avec dix-sept autres Suisses, a apporté des nouvelles toutes fraîches de la capitale belge, qu'il a quittée le 21 janvier à 10 h. 30. Il a passé à Bruxelles quatre mois, dont un comme prisonnier pour avoir prononcé une parole offensante à l'adresse de Guillaume II.

« Bruxelles est absolument tranquille, a dit M. Philo. Les soldats ne s'en prennent pas à nous, à moins qu'ils n'aperçoivent dans votre poche quelque journal français : « *Kommen Sie mit mir* », disent-ils alors et ils vous conduisent devant un officier qui statue sur votre sort. Car un seul officier constitue généralement le tribunal devant lequel vous comparez pour des délits peu importants. Moi-même, je me suis entendu condamner à vingt-huit jours d'emprisonnement pour une prétendue offense à l'empereur, après comparaison devant un unique officier.

« Si la ville est tranquille, les punitions et condamnations ne manquent pas. C'est ainsi que le docteur S... a été frappé d'une amende de 10.000 marks pour avoir refusé de soigner les blessés allemands. Il avait le choix entre cette amende ou six mois de prison. Le fils du ministre belge Janzen a été également condamné à un mois d'emprisonnement pour une contravention insignifiante.

« On est très sévère pour les mastroquets qui vendent clandestinement de la goutte. On leur fait payer, quand on les prend, jusqu'à 1.000 marks d'amende, et aux consommateurs jusqu'à 50 marks. On est également très rigoureux envers ceux qui n'observent pas l'heure de fermeture des cafés.

« La monotonie de la vie à Bruxelles, qui est aujourd'hui ville de pauvres, n'est troublée que par le passage de troupes et parfois par l'arrivée de soldats révoltés. J'en ai vu, de ceux-ci, plus d'une centaine en plusieurs convois. L'un de ces convois était composé de deux cents Bavarois qui avaient déclaré qu'ils ne se battraient pas. Ils étaient menottés au moyen de grosses chaînes. Il y avait parmi eux plusieurs sergents. L'un d'eux-ci a été condamné à neuf mois de prison.

« Le pain n'est pas très cher à Bruxelles, 40 centimes les 750 à 800 grammes, mais il est de très mauvaise qualité. De plus, depuis le 15 janvier, on n'en délivre qu'à raison de 200 grammes par personne et par jour. Les pâtisseries ne peuvent confectionner des gâteaux que deux fois par semaine.

« La viande est à son prix normal, mais les légumes ont triplé de prix. Les fruits sont également très chers.

« Le pétrole n'existe plus. Le carbure est très rare et très cher. On se sert surtout de bougies.

« Aucune usine ne travaille. Tous les ouvriers chôment.

« La Société alimentaire de Bruxelles, qui est placée sous le patronage des ministres des Etats-Unis et d'Espagne, distribue journellement de la soupe, du café et du charbon pour la somme de plus de 30.000 francs. Une autre société distribue des vêtements.

« Beaucoup de journaux étrangers, de Paris et de Londres, arrivent en cachette. Ils se vendent de 1 fr. 50 à 5 francs le numéro. La lecture en est interdite. Tout contrevenant est condamné à trois ou six jours de prison, les vendeurs à trois ou quatre semaines. Malgré cela, les Bruxellois continuent à lire et sont très exactement renseignés sur ce qui se passe dans le monde.

« La police continue à être faite par les agents de police belges, avec le concours de deux autres corps belges composés d'une garde bourgeoise recrutée parmi les commerçants, et qui ne reçoit aucune indemnité, et d'une garde ouvrière qui reçoit une indemnité de 2 francs par jour. La police bourgeoise porte comme insigne une écharpe blanche avec la mention : « *Police bourgeoise* ». La police ouvrière porte un brassard aux couleurs de la ville de Bruxelles.

« De plus, les soldats sont chargés plus spécialement de surveiller les faits et gestes de la population.

« Bien qu'à proprement parler les Allemands ne commettent pas d'exactions à Bruxelles, leur régime pèse lourdement sur la vie des habitants qui soupirent après une délivrance en laquelle ils ont gardé une foi complète. »

Deux espions exécutés

CASABLANCA. — Carl Piche et Grundler, les deux espions allemands condamnés à mort par le conseil de guerre de Casablanca, ont été exécutés ce matin à 6 heures. (Havas.)

Un nouveau démenti de la Belgique à l'Allemagne

Nous recevons la communication suivante de la Légation de Belgique :

Un industriel allemand a vu le 24 juillet deux compagnies de troupes françaises en armes à Erquelinnes. Il le déclare au gouverneur général de la Belgique, et la *Gazette de l'Allemagne du Nord* considère le fait établi. Nous regrettons, pour le témoin anonyme qui a garanti ce récit sous serment, que ses souvenirs l'aient fort mal servi. Une confusion entre le nom des localités est d'ailleurs fort possible à six mois d'intervalle.

Nous avons déjà dit, mais on nous oblige à répéter, qu'avant le 5 août aucune troupe, armée française ou anglaise, n'a pénétré en Belgique. Pour faire appel à la garantie de ses garants pour lever en faveur des troupes françaises l'interdiction de pénétrer sur le territoire du royaume, le gouvernement a attendu que l'Allemagne ait violé la neutralité de la Belgique. Cette violation eut lieu le 4 août à 10 heures du matin, et c'est le même jour, à 10 heures du soir, que le gouvernement a décidé d'appeler la France et l'Angleterre à son secours. Avant cette date, aucun soldat français n'est entré en Belgique.

A l'industriel allemand nous opposons les personnages officiels de l'empire, le ministre d'Allemagne à Bruxelles, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et le chancelier lui-même. Dans la nuit du 2 au 3 août, M. de Bülow cherche contre nous un grief propre à élayer son ultimatum. A 2 heures du matin, il se rend chez le secrétaire général au département pour lui dire qu'une patrouille de cavalerie française a franchi la frontière. Le baron Van der Elst demande où ces faits se sont passés. En Allemagne, lui fut-il répondu, un seul soldat français en armes avait franchi notre frontière. Il est clair qu'il n'aurait pas échappé à la vigilance des nombreux espions de Bülow.

Le 3 août, le ministre de Belgique fut reçu par le secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères. « Avez-vous quelque chose à nous reprocher? » interrogea le baron Beyens. N'avons-nous pas toujours, depuis trois quarts de siècle, vis-à-vis de l'Allemagne comme de toutes les grandes puissances garantes, rempli tous les devoirs de notre neutralité? » « L'Allemagne, répondit M. de Jagow, ne peut rien reprocher à la Belgique et l'attitude de celle-ci a toujours été d'une correction parfaite. »

Enfin le chancelier, dans la séance du Reichstag du 4 août, ne s'est pas expliqué avec moins de franchise : « Nos troupes, a-t-il déclaré, ont occupé le Luxembourg et ont peut-être déjà pénétré en Belgique. Cela est en contradiction avec les règles du droit des gens. L'injustice, je le dis ouvertement, l'injustice que nous commettons de cette façon, nous la réparerons. » Mais comme la franchise du chancelier a été désavouée par la presse allemande, parce que la méconnaissance unique provoquait unanimement dans tous les pays neutres la plus fâcheuse impression, l'Allemagne a cherché des imputations contre la loyauté de la Belgique.

Ainsi l'Allemagne, après nous avoir injustement attaqués, ruinés et massacrés, veut nous enlever la seule chose qui nous reste, l'honneur. Mais ces imputations de témoins, dont on ne cite même pas les noms et qui sont produites six mois après les événements, ne donneront pas le change à l'opinion publique. Depuis le premier jour, celle-ci a condamné l'attentat prémédité commis contre la Belgique et elle a fait justice des abominables calomnies inventées pour le justifier.

Il y a encore des Garibaldiens prêts à prendre les armes

Le *Secolo* de Milan apprend de son correspondant à Rome que Ricciotti Garibaldi a conféré il y a deux jours avec ses amis politiques les plus intimes, Giampietro, Eug. Chiessa, Pirroni et Eltore Ferrari, dans le but de donner plus d'impulsion au mouvement national par l'organisation garibaldienne.

Le général Ricciotti Garibaldi est sur le point de partir pour Paris et Londres, où il assurera au monde politique que la grande majorité du peuple italien est favorable à une action de l'Italie.

Ricciotti Garibaldi espère que, au cas où l'Italie persisterait dans la neutralité, le gouvernement français consentirait à la formation d'une légion de garibaldiens sous son commandement. Il calcule que cette légion pourrait rassembler une trentaine de mille volontaires et aurait ainsi la valeur d'un véritable corps d'armée.

Dans son voyage en France, ajoute le correspondant du *Secolo*, Ricciotti Garibaldi a aussi l'intention de demander qu'en cas où l'Italie entrerait à son tour en action, les garibaldiens faisant partie de la légion étrangère fussent autorisés à rentrer dans leur patrie et à combattre sous leur drapeau national.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES BRAVES AUTRICHIENS
... T'as vu, le général met ses décorations dans le dos.
... Naturellement! Il faut bien que l'ennemi les voie quand il y a un engagement.
(Ruy Blas.)



LE DINER DU UHLAN
(London Opinion.)



Tommy (retournant à la tranchée occupée temporairement par l'ennemi). — Est-ce que l'un de vous n'aurait pas trouvé ma pipe?
(Punch, Londres.)



« En vue du temps humide qui règne sur la côte, notre mouvement vers Londres est momentanément retardé. »
(D'après un communiqué de l'agence Wolff.)
(Novoié Vremia, Pétrograd.)



Le grrrand aviateur. — Et si je tombe ?
(Numero, Turin.)



ET L'ON OSE DIRE QU'ILS NE SONT PAS COMPLAISANTS...
Texte de l'affiche : « Pour la plus grande commodité des citoyens belges, on fusillera à domicile... »
(La Campana de Gracia, Barcelone.)



APRES LE RAID DES « ZEPPELINS »
— Comment! vous la revoyez ? Je croyais que vous étiez fâchées à mort!
... Pensez-vous, ma chère, c'est elle qui a la cave la plus confortable de la ville...
(London Opinion.)



A PROPOS DE LA CHUTE DE BERCHTOLD
Un jet de lest qui ne suffira pas à éviter la catastrophe...
(Numero, Turin.)



AVERTISSEMENT
L'Autriche (à la Roumanie). — Et maintenant, vous, attention! Rappelez-vous ce que j'ai fait de la Serbie...
(Punch, Londres.)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les Carnets du capitaine Laborde ⁽¹⁾

L'école de l'optimisme

Une cordialité aussi généreuse entretient partout la bonne humeur. Dans les *Carnets du capitaine Laborde* éclate à chaque instant la plus saine joie de vivre. Soyons optimistes. L'optimisme est une vertu militaire. Le capitaine Laborde dépense son optimisme avec prodigalité. Il en fait bénéficier même l'administration militaire. Et la censure sourcilieuse ne supprimera pas ce passage de ses notes qui pourrait être dédié à mon éminent confrère, M. Clemenceau :

« Nos troupiers n'ont pas à se plaindre. L'Etat a été très chic. Tous ont des effets de laine chaude, une couverture. Plus de la moitié une toile de tente. Et on en distribue tous les jours. Nous sommes admirablement ravitaillés en vivres. On a du chauffage, coke, charbon de bois, bois. Pas d'épidémies jusqu'ici. C'est même surprenant. Même la poste fonctionne. Lettres et paquets arrivent en huit jours. » (4 décembre.)

Et encore, et vous jugerez que notre capitaine a l'optimisme gentiment spirituel :

« Dieu sait si nous en avons des gilets de flanelle, depuis que les 35 millions de Français qui ne se battent pas en ont envoyé un chacun au million qui combat. Et si on ne meurt pas de froid, ce sera de chaleur. Nous ne sommes pas dans du coton, mais dans la laine. » (29 novembre.)

Observez ceci : l'officier qui plaisante de la sorte est le même qui tout à l'heure se préoccupait de découvrir derrière la dignité de ses hommes leurs infortunes cachées. S'il badine maintenant, vous pouvez sourire, vous aussi, avec sérénité, aux hommes du capitaine Laborde, rien ne manque et la magnificence administrative n'en a oublié aucun... Tous en bonne santé, d'ailleurs, et, au surplus, le service sanitaire n'est-il pas excellent, comme le reste !

« Pas de malades, ni de trahisards. Heureusement, parce que, maintenant, ils n'y coupent pas. Nous avons deux médecins au lieu d'un. Le nouveau ressemble au général Gouraud. C'est beaucoup de toupet pour un simple major. » (29 novembre.)

Et donc, puisque tout est bien, vive la joie ! Est-ce que l'administration fastueuse ne va pas cultiver encore cette joie !

« Je vois que vous vous préparez pour Noël. Nous aussi. Le ministre va nous envoyer du champagne. Donc, nous ferons réveillon, l'arme au bras. » (4 décembre.)

Tout est bien. Tout est très bien. Tout est mieux encore. Et il faut absolument que tout soit bien, très bien, mieux encore. Le capitaine Laborde est naturellement optimiste ; mais, par surcroît, il veut l'être systématiquement. La guerre reclame l'optimisme chez ceux qui la font :

« Moi, j'ai retrouvé ma bonne humeur après un petit froid de vingt-quatre heures, dans l'inconnu de la situation. Maintenant ça y est. Peut-être resterons-nous là jusqu'à la fin du mois pour être remplacés par l'autre brigade. Peut-être serons-nous relevés plus tôt. On ne sait. La guerre, c'est l'imprévu. » (10 novembre.)

Et il importe que jamais l'imprévu ne déconcerte le chef non plus que le soldat. A la guerre la bonne humeur transforme tout, transfigure tout. Dans l'immense et intime camaraderie militaire l'optimisme du chef se communique aux soldats, rendant l'effort facile, multipliant la puissance d'action. Et le capitaine Laborde est un chef.

La volonté du sacrifice

Ne disons pas : cet optimisme inaltérable, j'étais sur le point d'ajouter, incurable, témoigne simplement d'une fondamentale insouciance de jeunes gens gaillards à l'âme bien située. Nullement. Ces héros sont des héros, parce qu'ils le veulent bien. Ils mesurent l'étendue des sacrifices qu'ils consentent. Ils affrontent hardiment la mort, mais ils savent le prix de la vie. Ah ! ne diminuons pas la merveille de cet héroïsme national ! Ah ! ne feignons pas de croire que les héros des tranchées n'ont pas réfléchi un instant sur le tragique de leur destin. Leur héroïsme est plus grand de s'élever, par un effort obstiné de l'intelligence et du cœur, aux exigences dramatiques du sort.

Le capitaine Laborde était brave, on ne peut plus, et sa mort constitue un bel incident de guerre. Mais il aime la vie et, envisageant la mort

prématurée sur le champ de bataille, il ne se dissimule pas que cette mort est injuste.

« Quand on a exposé sa vie trois minutes, on apprécie la joie de vivre et je me demande ce qu'on doit ressentir après l'avoir vue tenir à si peu de chose pendant des mois. » (14 octobre.)

Sur le point de se battre encore, il songe au retour, à la paix, à la quiétude de vivre, et avant vite entrevu tout cela, il se dit : « En avant ! »

« Ma mère évoque à nouveau et combien agréablement la seule chose d'avenir que je me permets d'entrevoir : le court instant du retour, le moment des premiers embrassements. En dehors de ça, je ne pense jamais à demain. » (27 octobre.)

Et, magnifique soldat de la France contemporaine, soldat en qui l'humanité palpète, il revient malgré lui au rêve trop beau :

« J'ai reçu l'ordre d'être à 5 heures au camp. Je suis parti seul à cheval. Ma bête, au repos depuis quelques jours, ne demandait qu'à trotter et m'a emmené en une demi-heure à 8 kilomètres de là. Après une causerie du général, je suis rentré seul par la nuit noire, dans la forêt, ne rencontrant personne que les sentinelles auxquelles je jetais : *Dijon et Lille* en passant, sans interrompre ma rêverie, car je profitais, pour penser, de l'unique moment de solitude que j'ai eu depuis longtemps. Tout était calme. Le canon, par hasard, se taisait. On n'entendait que le crépitement de quelques coups de fusil, comme si un grand feu, dans la forêt, achevait de brûler. Le lendemain — ah ! oui, je ne dis pas tout ce à quoi j'ai rêvé, car il n'y a rien de plus triste qu'un réveil après une nuit égayée de songes irréalisables ! — le lendemain nous partions pour les tranchées. (27 novembre.)

Et là, « on se terre pour ne pas qu'on vous enterre ». Et, au sortir des tranchées, les songes sont identiques, pareilles les méditations :

« Nous serons contents d'allumer du feu. Il fait un peu frais le soir. Et puis, le feu, c'est gai ! Et l'on reste dans l'obscurité, volontiers, à ressasser de vieux souvenirs de la campagne ; on cause à bâtons rompus, avec de longs silences qui sont les réflexions suscitées en chacun de nous, mais que l'on garde pour soi et qui, quelquefois, montrent le bout de leur nez, et sont souvent pareilles chez nous tous. Quelquefois, on lâche un limide : « Quand on reviendra ! » — auquel on ajoute tout de suite : « Si on revient ! » comme si on ne voulait pas tenter le sort. Et, ce soir, on a fortement houspillé quelqu'un qui a fait remarquer que c'était demain vendredi 13. » (12 novembre.)

Et partout l'obsession de la mort chez ces jeunes héros faits pour vivre. Dans les tranchées, le capitaine Laborde, hôte plus libéral qu'opulent, reçoit à sa table des officiers-aviateurs. Mais quel qu'un troubla la fête.

« Après le hors-d'œuvre, dont la fin avait été marquée par un coup de feu, on est venu nous prévenir qu'il y avait un blessé, une balle dans la poitrine. Alors, le docteur et moi, nous sommes allés dans la tranchée : on l'a pansé, on l'a emporté pour l'ambulance, et, cela fait, on a continué le dîner : il a été un peu moins gai, sincèrement, chacun s'efforçant de ne pas avoir l'air d'y penser. Mais alors que 100, 150 pertes ne vous touchent pas quand on les apprend le soir du combat au bivouac, un seul, blessé légèrement dans ces circonstances-là, vous affecte toute une journée. » (18 novembre.)

Comme cette humanité si forte, si ferme en sa sensibilité loyale nous élève, Dieu merci ! au-dessus des bavardages boursoufflés de certains trop bons apôtres infatigablement dissertants. Le véritable héros, le voilà, parce que voilà l'homme.

« Et l'on part dans la nuit noire par la route qui a monté ; on passe à côté du trou de l'obus qui a tué un lieutenant et un capitaine, à côté du petit cimetière où il y a une tombe marquée d'une croix en bois blanc toute neuve, comme le trou-pier qu'elle garde et qui avait vingt ans. (28 novembre.)

Et maintenant :

« Nous remontons à la tranchée cette nuit et nous y resterons huit jours ; nous passerons ensuite quatre jours en réserve à 2 kilomètres en arrière de la tranchée, à la maison forestière, et nous n'aurons, par conséquent, que quatre jours de repos au cantonnement avant une nouvelle période de tranchées de huit jours, etc... à moins que d'ici là, »

A moins que d'ici là !... Le capitaine Laborde écrivait ces mots le 9 décembre. Le 11 décembre, il mourait... A moins que d'ici là !... Il pensait à la mort. La mort le guettait. La mort allait trouver sa proie. Noble proie librement offerte. Le capi-

taine Laborde mourut, ayant accompli des prouesses éblouissantes et charmantes, et son dernier jour réclama chez lui la plus rude vertu. Louons ce vaillant d'être si vaillant, aimons-le d'être en même temps à ce point l'enfant de la douce France d'aujourd'hui, bonne et généreuse, où, pour une grande cause, on se résout à la mort en chantant la vie. Ceux-là seuls réalisent « un type d'humanité supérieure », comme on dit. Ceux-là seuls sont des héros.

J. Ernest-Charles.

(Lire la suite dans notre numéro de dimanche prochain.)

La muraille protectrice

Lettre d'un officier.

Un de nos amis nous communique l'admirable lettre suivante, qu'il a reçue de son neveu, lieutenant au... :

Les journaux s'étonnent tous les jours de ce que nos braves troupiers font et des belles choses qu'ils écrivent à leurs familles. Au front, tout cela nous paraît naturel. Ils sont trop à admirer ! Nous ne félicitons pas ceux qui font leur devoir : en revanche, on fusille ceux qui l'oublient. Il faut être dur pour soi-même et pour les autres ; l'admiration est un commencement de faiblesse, ou tout au moins un aveu d'infériorité. Nous devons tous être aussi courageux, parce que tous nous avons dû laisser nos affections, nos attaches, nos espérances, comme nos peines, là-bas, dans nos foyers, sans espoir d'en sourire ou d'en pleurer à nouveau.

Rien de nous ne doit plus nous appartenir. Nous n'avons qu'une même âme, celle du pays, qu'une même pensée, celle de notre grand chef, qu'un même corps : le nôtre est comme soudé, rivé aux autres, pour constituer la muraille qui vous protège, vous tous, ceux que nous aimons.

Le dernier de nos hussards te parlerait ainsi. Alors, tu comprendrais que la victoire est certaine et qu'elle ne peut pas nous échapper.

Quand les Allemands se décident à sortir de leurs trous pour charger, leurs officiers les poussent, revolver au poing ; nous autres, nous nous mettons devant nos hommes et nous hurlons pour qu'on nous entende : « Gare à celui qui me dépassera, je lui brûle la... »

Je vais te conter une petite anecdote, dont le héros est un de mes secrétaires :

L'autre jour, ça tapait un peu dur. Un obus est venu éclater devant les fenêtres de la pièce où nous travaillons. (Nous sommes quatre.) Résultat : le papier qui remplace les vitres, crevé ; deux chevaux tués dans la rue et nous quatre, les fers en l'air. Je me relève furieux, mes secrétaires plus jeunes étaient déjà debout. Au moment où, pour dire quelque chose, j'allais les saboter pour être tombés, oubliant que moi-même j'avais fait la cabriole, l'un d'eux, qui faisait un « état » compliqué, joint les talons, salue et me dit : « Pardon, mon lieutenant, j'ai fait une tache. »

Ce brave garçon n'avait eu qu'une pensée en se relevant : son devoir, un état à faire vite et bien. Voilà ce que sont mes ronds-de-cuir. Zuze un peu des autres !

Quant à moi, furieux d'avoir été boulé comme un lapin par... du vent, j'ai pris ma carabine et suis allé tirer avec un peloton.

Hier, messe de minuit, chantée par nos hommes dans la petite église, trouée d'obus. Il n'y a rien qui puisse te donner une idée de ce que « c'était beau ». Cette petite chapelle était grande comme Notre-Dame. C'est là qu'on pouvait voir qu'il n'y a plus que des Français. Pleurs ou althées, hussards et fanlassins, priaient. Qui ? Ça les regarde, mais tous demandaient à ce qui est au-dessus de nous et que tout le monde sent, non pas de les protéger, notre carcasse ne compte plus, mais de nous donner la victoire et de nous rendre nos provinces reconquises.

Aller à la messe par frousse, pour se mettre à l'abri derrière quelque chose, derrière une croyance, c'est faiblesse ; mais y aller pour demander la victoire, on dira ce qu'on voudra, c'est rudement beau !

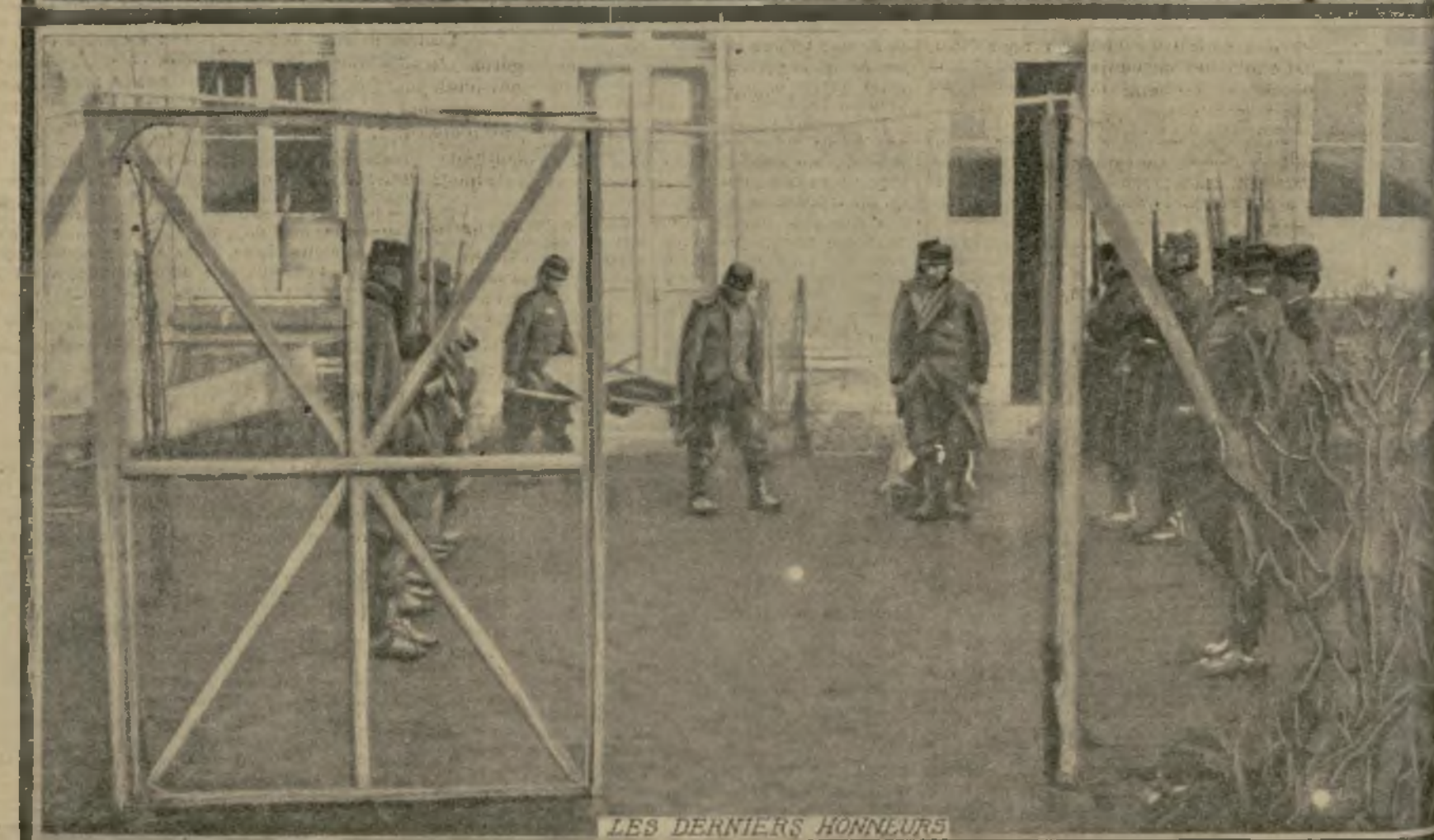


(1) Voir Excelsior des 17 et 24 janvier.

DE L'EGLISE AU CIMETIERE DES SOLDATS



VERS PETIT CIMETIERE



LES DERNIERS HONNEURS



L'INHUMATION

Des blessés ont été ramenés de la ligne de feu jusqu'à la première ambulance établie dans un petit village de l'Argonne. Mais ces hommes n'ont pu survivre à leurs blessures, et après leur avoir rendu les derniers honneurs, leurs camarades les ont accompagnés jusqu'au cimetière. Précédés par le curé du village, les corps, recouverts d'un voile tricolore, font une courte halte avant d'être conduits au champ de repos, où dorment déjà d'autres Français morts héroïquement pour leur pays.

Les principaux faits de guerre

du 16 janvier au matin au 26 janvier au soir.

Les dix derniers jours n'ont été marqués d'aucun événement important par ses conséquences. Les faits de guerre les plus intéressants, en raison du chiffre des effectifs engagés, nous ont tous été favorables. Tels sont :

- 1° Le gros échec, très onéreux, subi par les Allemands à l'est d'Ypres le 25 ;
- 2° L'échec, plus onéreux encore, subi par eux à La Bassée le 25 et le 26 ;
- 3° Dans l'ordre négatif, l'absence de toute attaque allemande dans le secteur de Soissons.

Partout ailleurs, les engagements, dont les principaux sont relatés ci-dessous, n'ont mis en ligne, de part et d'autre, qu'une, deux, trois, parfois quatre compagnies : c'est dire que leur importance n'était que secondaire.

Les circonstances atmosphériques, également défavorables pour l'ennemi et pour nous, expliquent pour une part la médiocrité de l'effort fourni.

En ce qui concerne les armées alliées, il y a une autre raison.

Ces armées se renforcent constamment en effectifs, en cadres, en matériel. Leur puissance offensive augmente de jour en jour.

Il est donc de leur intérêt de produire leur effort maximum au moment où elles disposeront du maximum des moyens.

C'est ce qu'elles feront.

Si, dans le public non mobilisé, l'attente qui en résulte produit une impression parfois désagréable, le commandement est convaincu que cette impression disparaîtra si ceux qui la ressentent veulent bien se rappeler que ce qui seul importe, c'est d'atteindre, sans sacrifices inutiles, un résultat complet.

Toutes les rencontres locales des derniers jours ont confirmé les autorités militaires dans la certitude qu'elles ont de ce résultat.

Pour résumer cette période, on peut dire que :

- 1° Partout où les Allemands ont attaqué avec de gros efforts effectifs (une brigade au moins dans les secteurs d'Ypres et de La Bassée), ils ont été repoussés avec d'énormes pertes ;
- 2° Là où, d'après leurs propres communiqués, ils prétendaient avoir obtenu un avantage décisif (secteur de Soissons), ils n'ont pas osé attaquer.

Sur les autres points du front, il n'y a eu que des affaires locales qui, dénuées d'importance sérieuse, ont toutes, sauf une, tourné complètement à notre profit.

De la mer à la Lys, progression des alliés et sérieux échecs allemands.

La tête de pont que nous avons organisée à Nieuport sur la rive droite de l'Yser a été consolidée et étendue par de nouveaux progrès.

L'avance quotidienne a été minime — 200, 150, 70 mètres seulement parfois. A la faveur de la nuit, nos troupes, protégées par des boucliers portatifs, se glissent dans les dunes ou le long des chaussées. En avant de leur ligne de défense, ils en construisent rapidement une nouvelle, avec des sacs, des paquets, des caissettes remplies de terre, car dans ces terrains sablonneux et proches de la mer, creuser une tranchée profonde est impossible.

Le vent, qui ces derniers jours soufflait en tempête, ajoutait à la difficulté des opérations.

Nous avons ainsi gagné du terrain à l'est de Loubaertzyde, le long du Polder, exerçant une pression de plus en plus étroite sur les défenses de l'ennemi. Celui-ci n'a cherché qu'une seule fois à réagir.

Le 23 janvier, les Allemands ont voulu attaquer les tranchées que nous avions construites dans la nuit précédente. Vainement, les troupes se massaient pour l'assaut, baïonnette au canon. Mais aussitôt signalé par nos observateurs d'artillerie, ce rassemblement a été pris sous le feu de nos batteries et dispersé avant même d'avoir pu quitter les tranchées.

L'activité de notre artillerie dans cette région a, du reste, été à tous les points de vue particulièrement efficace.

Elle a rendu plusieurs tranchées allemandes, dans les dunes, intenable et en a bouleversé d'autres.

Un gros échec allemand à La Bassée

Nos alliés anglais ont eu à subir une très violente offensive allemande de part et d'autre du canal de La Bassée. L'ennemi a, en même temps, essayé des diversions sur plusieurs points de notre front entre la route Béthune-La Bassée et Noullet.

A 8 heures, un bataillon allemand chassait les Anglais de la tranchée qu'ils occupaient en avant de Guinchy. Quelques instants après, Bivenehy était attaqué, et l'ennemi prenait pied dans le village.

Aussitôt, le commandant anglais ordonne trois contre-attaques que l'artillerie française soutient de son feu. A 15 heures, toutes les tranchées perdues le matin sont reprises. Cinq fois les Allemands reviennent à l'assaut ; ils sont repoussés. Leurs pertes représentent deux bataillons au moins. Des centaines de morts sont sur le terrain.

A la nuit, nouvelle attaque, également repoussée. L'échec allemand est complet du côté anglais.

Du côté français, un léger fléchissement s'était produit dans la matinée, à la suite du recul momentané des

Anglais. Mais, vingt minutes après, nous reprenions la tranchée perdue. La journée était bonne pour les alliés.

Le combat de Blangy

Entre La Bassée et Arras, grande activité d'artillerie : quelques attaques d'infanterie que nous avons repoussées. L'action la plus sérieuse a eu lieu le 16, à Blangy. Elle n'a du reste mis en ligne que quelques compagnies de notre côté, dont trois seulement ont été engagées. En voici le récit :

Le 16 janvier, le bombardement a commencé pendant la matinée. L'intensité a augmenté progressivement jusqu'à devenir extrêmement violente. Tous les calibres ont donné : 77, 105, 150 et 210. Les lance-bombes se sont également mis de la partie et ont lancé sur la fonderie et la malterie de Blangy une vingtaine de bombes longues d'environ un mètre. Ces engins ont produit dans les bâtiments les effets les plus violents. La fonderie est actuellement en ruines, la malterie crevée en deux endroits.

Vers 12 h. 30, le 4^e de l'artillerie allemande s'est allongé, faisant prévoir une attaque d'infanterie. Les compagnies de réserve ont reçu, à ce moment, l'ordre de se tenir prêtes à entrer en action, et toutes les dispositions nécessaires ont été prises.

Vers 14 h. 30, cette attaque s'est déclanchée, se dirigeant sur la fonderie et la malterie au sud de la rue. Les fantassins ennemis se sont portés en avant, en longeant la Scarpe, par la rue de Blangy et en passant du Mur-Rouge, à l'ouest de la ferme.

Enfin, les défenses avancées de Blangy (maison à l'est de la fonderie, entonnoirs dans la rue et au sud de la poste) n'avaient pas été atteintes par le bombardement. Immédiatement en arrière, la façade de la fonderie, les maisons brûlées et le Mur-Blanc étaient en complète démolition, inutilisables, et formaient obstacles aux fractions placées en avant. Celles-ci ont été attaquées à coups de grenades et n'ont pas pu résister. Certains hommes sont parvenus à se replier, d'autres ont été tués ou faits prisonniers après blessures. Tous les officiers ou soldats placés dans ces avancées ont complètement fait leur devoir.

Dans ces conditions, les Allemands ont pu occuper le premier bâtiment de la fonderie au nord de la route et sont arrivés au sud de la route jusqu'au Mur-Blanc, qu'ils ont garni.

A ce moment, 16 h. 30 environ, la contre-attaque a été ordonnée, appuyée par une compagnie envoyée en soutien.

Trois compagnies qui venaient d'arriver ont été prendre position sur la deuxième ligne de défense.

Au moyen d'attaques successives, dans les différentes pièces de la fonderie, faites tantôt par le feu, tantôt à la baïonnette, tout le terrain perdu a été reconquis et les positions initiales réoccupées.

Au sud de la route, nos tireurs ont permis par leur feu aux autres fractions de prononcer leur avance et dans cette partie du secteur, de même qu'au nord de la rue, toutes les positions premières ont été réoccupées.

Vers 17 heures, la situation était complètement rétablie.

Espérances impériales déçues à la Boisselle

Entre Arras et l'Aisne, c'est toujours à la Boisselle que l'action s'est poursuivie. Un prisonnier en a fourni, le 18, la raison en disant que l'empereur Guillaume avait pressenti, pour l'anniversaire de la fondation de l'empire, de nous chasser de la Boisselle. L'empereur avait promis, en outre, une récompense de 700 mark à qui rapporterait une mitrailleuse française.

Les 700 mark n'ont pas eu à sortir de la cassette impériale, car aucune mitrailleuse n'a été prise. Quant à la fondation de l'empire, elle n'a été commémorée que par l'échec de neuf attaques allemandes.

La seule qui ait un moment réussi, grâce à l'incendie provoqué par l'explosion d'un petit dépôt de munitions, a été repoussée une demi-heure plus tard. Après l'action, le cimetière de la Boisselle était plein de morts allemands, dont plusieurs officiers tombés en tentant vainement de répondre au désir de leur souverain.

Les Allemands impuissants devant Soissons

Dans le secteur de Soissons, l'absence de tout fait de guerre important depuis huit jours doit retenir l'attention.

Malgré leur prétendu grand succès, les Allemands n'ont rien pu gagner depuis le 14. Ils n'ont même rien tenté, si ce n'est une petite attaque de nuit sur notre tête de pont de Venizel, attaque qui a été repoussée, et qui a abouti à l'élargissement de notre tête de pont.

Le « statu quo » en Argonne

En Argonne, la lutte s'est concentrée dans la région de Saint-Hubert et de Fontaine-Madame. Elle a été très localisée quant au terrain et quant aux effectifs. Les Allemands ont prononcé contre nous une quinzaine d'attaques. Nous y avons répondu par des contre-attaques. L'ennemi a perdu plus de monde que nous. Les cadavres restés sur le terrain en témoignent.

Au total, les Allemands ont gagné un peu moins de 100 mètres de tranchées avancées sur une partie du front de combat. Nous en avons gagné un peu plus tout à côté. Ni notre gain, ni le leur n'ont d'importance.

Nos progrès au bois Le Prêtre

Au bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons obtenu un succès important, que nous n'avons pas pu maintenir intégralement, mais dont les résultats essentiels demeurent acquis.

La continuité de nos progrès dans ce bois, qui appartenait tout entier aux Allemands il y a deux mois, a été précédemment relatée. Nous avons, pied à pied, gagné du terrain, moins une partie que les cartes forestières donnaient sous le nom de Quart-en-Réserve.

C'est ce Quart-en-Réserve, que nous avons abordé

avec succès dans la journée du 17. D'un seul bond, nos troupes se sont emparées de plusieurs ouvrages ennemis, qu'une contre-attaque prononcée par les Allemands dans l'après-midi n'a pas réussi à leur enlever. L'effort d'une compagnie est resté prisonnier entre nos mains, avec plusieurs officiers et sous-officiers.

Nous tenons sur plus de 300 mètres les anciens ouvrages allemands et la ligne ennemie est sérieusement entamée, tirée à la profondeur et à la solidité de leurs tranchées, nos hommes subissent sans dommage sérieux la pluie de fer à laquelle les Allemands les soumettent depuis notre dernier succès. Ils sont admirables d'ardeur et veulent à tout prix enlever ce qui reste à prendre pour chasser totalement l'ennemi de « leur » forêt.

A noter, dans la même région, nos progrès (200 à 400 mètres, au bois d'Aprémont et près de Flirey. Un général allemand a été tué au cours de ces opérations.

L'affaire de l'Hartmannswellerkopf

Il n'y a eu, dans les Vosges, que des affaires d'importance secondaire. L'une d'entre elles, qui s'est déroulée sur les flancs de l'Hartmannswellerkopf, a été malgré la médiocrité numérique des effectifs engagés (2 sections au début, 4 compagnies dans les jours suivants), particulièrement émouvante en raison des difficultés du terrain et de l'énergie dont nos chasseurs ont fait preuve. Ce n'est qu'un épisode de guerre. Mais c'est un épisode magnifique.

Nous avions, au sommet de l'Hartmannswellerkopf, une grande garde qui a été, le 19 janvier, très violemment attaquée par des forces importantes. Nous avons voulu la dégager.

La chose était malaisée. Les pentes, dans ce coin des Vosges, sont un chaos de rochers ; les semis de sapins dressent sous les arbres un réseau d'arbustes impénétrables, si neigeux. La brume empêchait de voir à 10 mètres.

Comme il s'agissait de sauver nos camarades, nos officiers et nos soldats n'ont pas hésité. Ils savaient que le détachement du sommet avait 300 cartouches par homme et tout le monde espérait arriver à temps.

Le 19 au soir, deux compagnies cherchent à gagner la gauche ennemie et y réussissent. Deux autres commencent à progresser sur la droite le 20 au matin. Mais cette progression est d'une extrême lenteur pour les raisons indiquées plus haut, et aussi parce que l'ennemi a eu le temps d'organiser un solide réseau de fils de fer.

Nos hommes trébuchent sur le verglas et dans les défenses accessoires. Ils attaquent toute la journée. Au sommet, la grande garde tient toujours. Nous l'entendons tirer et, vers le soir, comme un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon.

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais combien lentement. Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact étroit de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent à la tête de leurs hommes. Mais le verglas et les fils de fer nous retardent.

La nuit venue, au sommet, on n'entend plus rien. La vaillante poignée de défenseurs a dû succomber avant que nous ayons pu l'atteindre.

Malgré leurs épuisantes fatigues, malgré aussi l'espoir perdu de dégager leurs camarades, nos chasseurs continuent et se maintiennent, en combattant, au contact immédiat des défenses allemandes. Ils y sont demeurés depuis lors, interdisant à l'ennemi tout mouvement et résolu à reprendre le sommet.

La guerre aérienne

Malgré les conditions atmosphériques les moins favorables, nos avions ont assuré d'une façon régulière le service des reconnaissances.

D'autre part, à plusieurs reprises, ils ont donné la chasse aux appareils ennemis. En Champagne, le 18 janvier, c'est Péguet qui force un biplan allemand à rentrer dans ses lignes. Le même jour, près de Soissons, un « Aviatik », poursuivi et qui paraît touché, atterrit brusquement dans la zone ennemie. Le 21 janvier, trois « Aviatiks », survolant la région de Thion, sont pourchassés à coups de mousqueton et font rapidement demi-tour.

Le 22 janvier, huit à dix avions allemands viennent lancer des bombes sur Dunkerque. Notre escadrille prend aussitôt l'air, ainsi qu'un appareil belge et des avions anglais. Les Allemands prennent la fuite, mais l'un d'eux, atteint par un projectile anglais, atterrit dans nos lignes, près de Zuydcoote.

Le 18 janvier, deux appareils ennemis ont également dû se poser dans nos lignes : l'un avait une panne de moteur, l'autre avait rompu son hélice. Le même accident arrive deux jours après à deux autres appareils allemands, et, le 25, les Belges en descendent un autre.

Parmi les opérations de bombardement exécutées par nos avions, une mention particulière est due à la tentative faite dans la nuit du 22 au 23 janvier. Plusieurs obus ont été jetés sur des cantonnements allemands dans la région de La Fère. Ils y ont produit un grand trouble. Des fusées éclairantes ont été lancées par l'ennemi qui a vainement exécuté des lirs d'infanterie et d'artillerie. Appareils et aviateurs sont rentrés indemnes.

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

LES PROGRÈS DES ARMÉES RUSSES EN GALICIE



LA HALTE DANS UN VILLAGE PRIS AUX AUTRICHIENS



PRISONNIERS AUTRO-HONGROIS

En Galicie, sur le front des cols, la progression des armées russes s'effectue avec succès, malgré la résistance acharnée des Autrichiens. Dans cette région, nos alliés ont capturé tout récemment encore 60 officiers et 2,400 soldats. Ils se sont également emparés de trois canons et de dix mitrailleuses.

Les Ephémérides de la guerre

DU 23 AU 29 JANVIER 1915

SAMEDI 23 JANVIER

Les Allemands sont en échec dans l'Argonne. Nous progressons sur divers points du front.

Bien que le mauvais temps continue à contrarier les opérations, la journée est marquée par une légère progression de nos troupes dans la région de Lombaertzyde.

Dans les secteurs d'Ypres, d'Arras, d'Albert, de Roye, de Soissons ont lieu des combats d'artillerie qui tournent presque partout à notre avantage. Les Allemands, qui bombardent Berry-au-Bac, subissent en Argonne un échec complet.

En Alsace, le combat d'infanterie continue dans la région d'Hartmannswillerkopf.

Sur mer, le *Geben* subit de graves avaries pour avoir heurté une mine.

Le ministre d'Allemagne à Bucarest proteste auprès du ministre des Affaires étrangères de Roumanie au sujet des rapports de cette puissance avec l'Autriche.

Le prince Youssouf remet, au nom du tsar, au général Joffre, les insignes de l'ordre militaire de Saint-Georges.

DIMANCHE 24 JANVIER

Tandis que nous remportons, en Alsace et dans la vallée de l'Aisne, de sérieux avantages, la flotte anglaise sort victorieuse d'un important combat naval livré dans la mer du Nord.

L'attaque préparée par l'ennemi dans la région Nieuport-Lombaertzyde ne peut être mise à exécution, notre artillerie ayant dispersé les rassemblements d'infanterie qui se préparaient à donner l'assaut.

Par contre, deux aviateurs anglais, survolant Zeebrugge, font subir de graves avaries à un sous-marin, ainsi qu'aux canons du môle.

Dans la vallée de l'Aisne, nos batteries démolisent plusieurs pièces allemandes et détruisent des ouvrages près de Soupir et d'Heurtebise.

En Alsace, nous progressons sur notre droite dans la région d'Hartmannswillerkopf.

En Argonne, les combats du Four de Paris ayant pris fin, nous restons sur nos positions.

Dans le Caucase, un combat acharné a lieu entre les Russes et les Turcs. Enver pacha, de retour à Constantinople, reprend la direction du ministère de la Guerre.

Dans la mer du Nord, le croiseur allemand *Blücher* est coulé au cours d'un important combat naval.

LUNDI 25 JANVIER

Succès partiels pour nos armes en Belgique, dans l'Aisne, sur la Meuse et en Lorraine.

En Belgique, nous progressons légèrement à l'est de Saint-Georges.

Sur le front de l'Aisne, nous repoussons une contre-attaque allemande à Berry-au-Bac.

Sur la Meuse, notre artillerie achève la destruction des ponts de Saint-Mihiel.

En Lorraine, nous surprenons, à Emhéménil, un détachement bavarois auquel nous faisons de nombreux prisonniers.

Dans les Vosges et en Alsace, la brume contrarie les opérations.

M. Millerand, ministre de la Guerre, rentre à Paris, après être allé conférer à Londres avec le ministre anglais, lord Kitchener.

L'offensive autrichienne est arrêtée en Galicie.

MARDI 26 JANVIER

Sur tout le front, l'ennemi tente de violentes attaques qui sont toutes victorieusement repoussées. Un Zeppelin est détruit à Libau par les canons russes.

Tandis que, sur le front de l'Yser, les troupes belges progressent dans la région de Pervyse, nous arrêtons net une attaque allemande contre nos tranchées à l'est d'Ypres.

Cinq attaques dirigées, près de La Bassée, à Tienvichy et Guinchy, contre les lignes anglaises, sont également repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Même succès à notre actif entre la route de Bethune-La Bassée et Aix-Noulette, ainsi qu'à l'ouest de Craonne et dans la région de Saint-Hubert, en Argonne.

En Alsace, l'ennemi bombarde sans résultat nos positions à Hartmannswillerkopf et les villes de Thann, Lembach et Benheim.

Dans le Caucase, les Russes menacent les positions turques.

Un Zeppelin, qui survolait Libau, est descendu par l'artillerie des forts.

MERCREDI 27 JANVIER

De nouvelles attaques sur divers points du front nous fournissent l'occasion d'indiger de grosses pertes à l'ennemi.

Combats d'artillerie dans les secteurs de Nieuport et d'Ypres (ou un avion allemand est abattu

dans les lignes de l'armée belge), ainsi que de Lens à Soissons.

Dans la région de Perthes, nous repoussons avec succès quatre violentes attaques.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, une attaque allemande est refoulée à la baionnette.

Le grave échec subi la veille par les Allemands près de La Bassée est confirmé par le nombre de cadavres qu'ils ont laissés sur le terrain.

Une attaque d'infanterie sur le front Heurtebise-bois Foulon est repoussée et leur cause, de nouveau, de grosses pertes.

Même sanglant insuccès pour eux en Argonne, près de Saint-Hubert.

Tandis que les Autrichiens sont repoussés par les Monténégrins, la misère provoque des émeutes en Transylvanie.

Les Russes progressent en Bukovine.

JEUDI 28 JANVIER

Bonne journée : l'anniversaire du kaiser est marqué par de nouveaux progrès sur notre front.

Un gros effort tenté par l'ennemi à l'occasion de l'anniversaire du kaiser tourne, sur toute la ligne, à sa confusion.

En Belgique, plusieurs tranchées allemandes sont démoliées par notre artillerie.

Dans les secteurs d'Arras, d'Albert, de Roye, de Noyon, de Soissons, l'infanterie ennemie est partout repoussée par un feu intense.

Dans le secteur de Reims et de Reims à l'Argonne, notre artillerie lourde maîtrise les batteries allemandes.

Dans les Vosges, nous progressons sensiblement au nord de Seunnes et dans le Ban-de-Sapt.

En Alsace, nous gagnons également du terrain dans la région de Ammartzwiller-Burnhaupt-le-Bas.

En Prusse orientale, les Russes ne sont plus qu'à une journée de marche d'Insterburg.

Dans le Caucase, toutes les attaques turques sont vigoureusement repoussées. Ces échecs renouvelés causent un vif mécontentement à Constantinople, où la guerre devient chaque jour plus impopulaire.

VENDREDI 29 JANVIER

Actions locales partout favorables à nos armes.

En Belgique, un avion allemand est abattu par nos canons; un autre est capturé près de Gerbawiller.

Dans les secteurs d'Ypres, de Lens et d'Arras, quelques attaques d'infanterie sont aussitôt refoulées par notre feu.

Dans les Vosges, nos canons réduisent au silence les batteries allemandes.

Des avions ennemis bombardent Dunkerque et y tuent quelques civils.

Les autorités allemandes redoublent de précautions à Strasbourg et en Haute-Alsace.

La Chambre française vote le projet du gouvernement sur le retrait des naturalisations des Austro-Allemands.

L'offensive russe progresse sur tout le front.

Pour les réfugiés belges

M. le préfet du Morbihan vient d'adresser à M. Paul Berruyer, ministre de l'Intérieur du gouvernement belge au Havre, un mandat de 20.000 francs, somme votée par le conseil général du Morbihan, pour venir en aide aux infortunés du peuple belge. M. Berruyer a répondu par une lettre émue et émue.

D'autre part, le département du Morbihan a versé au Comité franco-belge, comme montant de la vente des petits drapeaux belges, la somme de 46.414 fr. 15.

La Semaine d'«Excelsior»

Lundi. — *Leader* : PIERRE DE COUBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — *Leader* : FRÉDÉRIC MARSON,
de l'Académie française.
La Reprise des affaires.

Mercredi. — *Leader* : VALENTINE THOMSON;
La Vie Féminine.

Jeudi. — *Leader* : J. ERNEST-CHARLES;
Echos de Belgique.

Vendredi. — *Leader* : HENRI DE RÉOPIRE,
de l'Académie française.
Armée et marine.

Samedi. — *Leader* : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universelle.

Dimanche. — *Leader* : LE GÉNÉRAL X...;
La Guerre anecdotique et les Ephémérides de la guerre.

Les bonnes idées

Le registre de pierre des communes de France

M. Georges Montorgueil constatait dernièrement, dans l'*Eclair*, que « le Livre d'or de l'héroïsme français ajoute des pages à ses pages » et qu'il est injuste de rendre au hasard hommage à ceux qui tombent au champ d'honneur; tous ont également droit à notre admiration et à notre reconnaissance. Mais ils sont trop! Comment conserver leurs noms? Où les graver? D'autant que la plupart d'entre eux n'auront jamais de tombeaux. Mais laissons plutôt la parole à M. Montorgueil :

On a remis, il y a quelques jours, à sa famille, cette carte non expédiée, trouvée sur un des nôtres, tombé sur le sol belge :

« Je t'écrivais... Plus le temps... Ça va chauffer, qu'on dit. On y court d'un cœur! Nous faut le bout. Je glisse cette carte à même ma peau, à ton adresse. Si tu la lis, c'est que ça sera fini. Vive la France! Alors console la mère et portes-en la nouvelle au pays. Ça me fera plaisir qu'on la sache. »

Ce brave garçon n'a pas la peur du danger, il n'a que le pressentiment de sa fin; on va se battre et il va peut-être y laisser cette peau contre laquelle il collera, avec son sang, cette lettre testamentaire. Que demande-t-il au père? De porter — ça lui fera plaisir... — la nouvelle de sa mort au pays, petite patrie et grande patrie, c'est toujours la patrie, et toutes les deux il les a confondues dans son sacrifice.

Mais la petite patrie n'a-t-elle pas un devoir précis : se rappeler ce que son fils glorieux a fait, conserver pour l'exemple son souvenir?

Le cimetière du village ne recevra pas ses cendres. Jamais sur nulle pierre ne survivra son nom. A moins que nos communes ne s'imposent de conserver, sur une plaque, les noms de leurs habitants ou de leurs fils tombés à l'ennemi.

Pourquoi ne leur en ferait-on pas une obligation absolue? Pourquoi un livre lapidaire de l'honneur collectif du grand effort national de 1914 ne serait-il pas confié à leur garde?

Serait-il impossible d'en prendre tout de suite la décision?

Pour détruire les Zeppelins

Excelsior annonçait récemment que tous les pilotes du camp retranché de Paris avaient fait la promesse solennelle de courir aux Zeppelins qui se dirigeraient vers la capitale et, si c'était nécessaire, de s'écraser à terre avec eux.

Le *Daily Express* ayant reproduit cette information, M. W. H. Baverne, de Brighton, nous écrit :

Pour détruire les Zeppelins, est-il indispensable de sacrifier des vies humaines?

On me dit que des bombes incendiaires sont en train de se fabriquer et que, lancées sur la carcasse invulnérable du Zeppelin, elles provoqueront sa destruction. Je suppose que ces bombes renferment des fusées.

Même si la promesse des pilotes devenait nécessaire, je crois qu'une flèche et un chiffon attachés tremper dans la térébenthine, puis allumés, pourraient provoquer l'explosion du dirigeable, sans danger pour la partie qui attaque.

Le couchage du soldat

On s'ingénie à procurer à nos soldats de la paille et des sacs de couchage. Dans les dépôts, notamment, l'encombrement oblige à faire souvent coucher les hommes dans des écoles ou autres bâtiments publics sur de la paille. L'intendance ignorait-elle que la marine a comme couchage réglementaire le hamac, et cet appareil serait-il totalement inconnu de notre armée?

Pourtant, les arsenaux et dépôts des équipages de la flotte doivent en avoir des milliers en réserve qu'ils pourraient mettre à la disposition de l'armée de terre.

D'autre part, la fabrication des hamacs est rudimentaire, leur prix de revient est très faible.

Un essai pourrait être tout au moins tenté.

Le chauffage des tranchées

Titre paradoxal, au premier abord, mais exact si l'on en juge d'après les lettres que nous avons reçues de plusieurs lecteurs au sujet du problème de l'alimentation chaude de nos soldats.

On sait les difficultés d'approche des tranchées de première ligne, où le ravitaillement en vivres, notamment, ne peut s'effectuer que la nuit, les bases d'approvisionnement étant assez distantes du front.

Il existe un appareil, appelé « Marmite norvégienne », qui aurait la propriété de conserver la chaleur des aliments ou des liquides pendant près de deux jours; un de nos corps d'armée en aurait commandé un grand nombre, et ses troupes pourraient ainsi manger chaud dans n'importe quelle circonstance, sans éveiller l'attention de l'ennemi.

D'autre part, pour éviter toute fumée ou flamme dangereuse, un de nos lecteurs propose de brûler dans les tranchées, pour chauffer les hommes et réchauffer les aliments, du charbon de bois qui ne donne ni flamme ni fumée, pour ainsi dire. Il existe de petites grilles de fonte, très bon marché, qui peuvent servir à bon compte de foyer pour ce genre de combustible léger, très transportable par conséquent.

Morts au champ d'honneur

JACQUES NAYRAL

Encore un écrivain tué à l'ennemi... La liste s'allonge... Notre confrère Jacques Nayral est tombé, le 16 décembre, à l'attaque d'une tranchée allemande aux environs d'Arras.

Les lecteurs d'Excelsior connaissent le talent de Jacques Nayral, auteur d'un roman que publia notre journal l'été dernier, *Germaine Saint-Léger*. C'est donc un de nos collaborateurs qui disparaît ainsi, glorieusement.

Jacques Nayral était originaire de Remiremont. Rétormé laïque, ce Vosgien volontaire n'eut point la patience d'attendre qu'un conseil de révision eût statué sur son cas. Il s'engagea dans un régiment d'infanterie dès le début de la guerre. Un tel geste ajoute encore à la beauté de la mort de ce noble écrivain.

L'œuvre de Jacques Nayral est très divers. Poète, il publia deux volumes de vers : *A l'Ombre des marbres* et *la Dentelle des heures*, de forme classique, d'inspiration parnassienne. Prosaïste, il donna de nombreux contes, des romans, *le Miracle de Courteville*, *l'Étrange Histoire d'André Lérès*, *Germaine Saint-Léger*; il achevait *l'Auberge des morts*. Il eut aussi des succès comme auteur dramatique. Plusieurs pièces de lui furent jouées à Déjazet, au théâtre Michel, comédies débordantes de bon sens, d'une gaîté robuste que ne soupçonnaient guère, chez Nayral, ceux qui connaissaient mal ce grand garçon chevelu, au visage tourmenté, au regard inquiet, au sourire presque toujours railleur.

Cœur loyal, âme sensible et bonne, cerveau d'élite, Nayral a eu une fin digne de lui. Il avait trente-cinq ans et laisse une femme et un enfant! — H. C.

Le lieutenant-colonel Eugène-Léopold Couty, du 32^e d'infanterie.

Les capitaines : René de Lasquen du Plessis-Cassé, des troupes indigènes; Donnet, du 62^e d'infanterie; Rouper, du 91^e d'infanterie; Jules Pin, du 253^e d'infanterie; Isidore Louis Michel, du 6^e chasseurs à pied; Henri Preud'homme, du 138^e d'infanterie; Paul Chaumont, du 90^e d'infanterie.

Les lieutenants : Alfred Progeny, du 14^e d'infanterie; Henri Brunel, du 67^e d'infanterie; Paul Purnot, de l'infanterie de réserve; Ernest Belman, du 4^e génie; Albert de Romen, de l'artillerie; Jean Borné, du 2^e tirailleurs; Apert-Frey, de l'infanterie coloniale.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. Monier, président du Tribunal, en date d'hier :

Dr d'Adler, 2, av. Marceau (M. Beguin, insp. de l'enreg.); Aron (Georges), commissionnaire en marchandises, 84, rue d'Hauteville (M. de Peretti); Boerner, caries postales, 192, av. de la République, et 197, av. des Champs-Élysées, au Perreux (M. de Peretti); Irie, représentant de commerce, 40, rue Saint-Georges (M. de Peretti); Kahn, instruments d'optique, 39, rue de Lanery (M. Gatté); Kasser, articles de bureau, 17, boul. Carnot, et 8, rue de l'Amiral-Courbet, à Saint-Mandé (M. de Peretti); Lanyi, fourreur, 147, rue Saint-Martin (M. Desfréne); Pfeiffer, entrepreneur de revêtements, 23-25-28, rue Lefebvre, et boul. Muret, à Antony (M. Desfréne); Reiss, 44, av. de la République (M. Gatté).

Adler (Jules), cuirs et peaux, 17, rue Beaurepaire (M. Lavieux); Allianz Versicherungs Aktien Gesellschaft, assurances maritimes, 33, rue Vivienne (M. Trefen); Mme Brach, 3, rue Thiers (M. Armand); Bondry, 17, passage de l'Industrie (M. Caron); Bereny, artiste peintre, 58, av. de la Motte-Piquet (M. Nion); Burger, 133, boul. Magenta (M. Caron); Baringer (Paul), négociant en broderies, 14, rue de la Michodière, et 9, rue du Calvaire, à Thiais (M. Dantilly); Baringer (Walter), 14, rue de la Michodière (M. Dantilly); Elzberg, représentant de commerce, 68, boul. de Picpus (M. Baucher); Fierozzi, 90, quai Jemmapes (M. Cabaret); Friedmann, 39, rue Demours (M. de Peretti); Friedmann, 44, rue Souret (M. Nion); Franck (Léon), 44, rue de Grammont, ainsi que ses intérêts dans la Société O. Dreyfus et Cie, 14, rue Pavart (M. Doyen et David); Gauthier, 47, rue d'Assolères, à La Garenne-Colombes (M. Leveux); Hajos, Banque Métropolitaine du Commerce et de l'Industrie, 4, av. Friedland (M. David); Hirsch, 11, av. Carnot (M. Navarre); Jacoby, 2, square de Lugnes (M. Baucher); Klausner, tailleur, 16, rue Halévy, et 12, rue de Châteaudun (M. Craggs); Kahres, 8, av. Trudaine (M. Coupa); Kaufmann, 126, faubourg Poissonnière (M. Coupa); Krepper, 122, av. Victor-Hugo (M. Coupa); Lowenthal, 62, rue de la Pausanderie (M. Asselin); Marcus, 8, rue Pilet-Will (M. Doyen); Morawitz, 9, rue Pilet-Will (M. Doyen); Mayer, av. du Raincy, à Villenouvelle (M. Costes); Muller, 28, rue Reine-Blanche, à Colombes (M. Asselin); Olmes, 12, rue Marcelle-Berthelot, et 21, rue Pénelon, à Montrouge (M. Asselin); veuve Preiser, 6, place de Breteuil (M. Rogg); Priz, 8, rue de l'Arcade (M. Nion); Reinhold, 45, av. de la République (M. Rogg); Rike, 21, rue Doysevox (M. Rogg); Schaffer, 39, rue Marbeuf (M. Nion); Mme Schelling, 137, av. Malakoff (M. Sedillon); baron de Schenholz, 43, rue de Bellechasse (M. Sedillon); Scherr, dit Moller, libraire, 38, rue des Ecoles (M. Longarre); Schmidt et Lorenzen, 51, rue Etienne-Marcel (M. Pellegrini); Union de Groeben, ancien secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, 6, rond-point des Champs-Élysées (M. Sedillon); Union des Femmes et des Filles de la Communauté évangélique allemande, 28, rue Geoffroy-l'Asnier (M. Desbrieux); baronne de La Vallette, 4, rue Villaret-Joyeuse (M. de Peretti); Vleson, chirurgien-dentiste, 80, rue de Rivoli (M. Legendre); Wulkan, 6, rue Léon-Vaudoyer (M. Nouaille, insp. de l'enreg.); Wintz, graveur sur acier, 37, rue d'Angoulême (M. Levassort).

D'autre part, M. Craggs a été nommé séquestre des valeurs de la banque Berliner Handelsgesellschaft déposées en France; M. Morin, séquestre des intérêts allemands dans la Cie française des Filles Berkefeld, 8, rue de Trévise; M. Brühl, séquestre des marchandises de la maison Loeb, en dépôt chez M. Pitzner, 42, rue des Marais; M. Faucon, séquestre des intérêts allemands dans la Société Max et Cie, 31, rue des Petites-Écuries, et M. Morin, séquestre des intérêts allemands dans la Société pour l'exploitation des procédés Karl Zeiss, 6, rue aux Ours.

Dont acte. — On nous prie de préciser que l'ordonnance du 21 janvier s'applique à Siegmund Neufeld et non à la Banque Neufeld.

La maison de chaussures Luderl, qui a été mise sous séquestre par ordonnance du 21 janvier 1915, a son siège social au 7 de la rue du Louvre, et non pas au 17, comme il a été dit.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Serbie vient d'arriver au Pirée, d'où il repartira pour la Côte d'Azur, où il achèvera de se remettre des blessures qu'il a reçues dernièrement.

— S. A. R. la princesse Marguerite de Danemark a été reçue par S. M. la reine d'Angleterre. (*New-York Herald*.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le capitaine W.-F. Brucher, attaché naval à l'ambassade des États-Unis en France, quittera prochainement Paris, se rendant à Constantinople, où il prendra le commandement du *Scorpion*. Il sera remplacé à Paris par le lieutenant-commandant William Sales. (*New-York Herald*.)

INFORMATIONS

— Le capitaine Claude Casimir-Périer, fils de l'ancien président de la République, a été fait prisonnier au cours des récents combats de Soissons. Cet officier, qui était distingué par son courage, allait être l'objet d'une citation à l'ordre du jour de l'armée. (*Petit Troyen*.)

— M. Merry del Val, ancien ambassadeur d'Espagne et père de S. Em. le cardinal Merry del Val et de M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne à Londres, gravement malade, est présent en convalescence à Saint-Sébastien.

CERCLES

— Au cercle de l'Union a eu lieu jeudi une assemblée générale, présidée par le marquis de Forbin, doyen d'âge, en l'absence du duc de Broglie, président du Cercle, actuellement aux armées. Le but de cette assemblée était de ratifier officiellement la démission, prise il y a quelque temps par les présidents des grands cercles, concernant les membres appartenant aux nations en conflit avec la France.

BIENFAISANCE

— En l'église de la Madeleine, le jeudi 4 février, à 4 heures, M. Gr. Mgr Péchenard, évêque de Soissons, parlera des épreuves cruelles que viennent de subir son diocèse et sa ville épiscopale.

Pendant le salut solennel qui suivra, la quête sera faite par : Mmes la comtesse Guy de La Rochefoucauld, 4, avenue de la Motte-Piquet; la baronne de Tréaigue, 46, rue de Bellechasse; Paul Perret, 24, rue Marignan; la princesse Poniatowska, 41, rue Saint-Dominique; la comtesse Jacques d'Arman, 1, avenue Latour-Maubourg; la comtesse de Brigue, 5, rue Montalivet; Paul Auger, 15, rue de Liège; André Dormeuil, 9, rue Montchanin.

— Aujourd'hui dimanche, Mme Félix Lévassort donnera un second grand concert à Nice, au château Valrose, en faveur des blessés de la Croix-Rouge.

NAISSANCES

— Mme Yvonne Tence, femme du capitaine d'état-major de cavalerie, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.

— Mme André Charvet, née de l'Ombre, femme du capitaine d'infanterie coloniale, actuellement au Cameroun, a donné le jour à un fils qui a reçu le nom de Jacques-Albert.

— Lady C. Colville a mis au monde un fils à Londres.

— La baronne Georges de Barante, née Froidefond de Florian, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de France.

— Le baron G. de Barante, blessé, est retourné aux armées.

— Mme Paul Funel, femme du docteur P. Funel, de Nice, aide-major au 46^e bataillon de chasseurs alpins, actuellement sur le front, vient de donner le jour à un fils, qui a été appelé André.

— Mme André Pilloud, dont le mari est sous les drapeaux, a mis au monde, à Sainte-Hermine (Vendée), une fille qui a reçu le nom de Jacqueline.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Eugène Tauron, née Amélie Nain, décédée hier. Elle était la femme de M. Eugène Tauron, président de la chambre de commerce de Saint-Quentin.

De M. Edouard Roy, industriel, président du Syndicat des Fabricants de Produits Chimiques de France, décédé subitement en prononçant un discours à l'Union des Chambres syndicales. Le défunt était le frère de M. Henry Roy, le banquier parisien.

De M. Frédéric Autran, avocat, ancien bâtonnier de l'Ordre à Marseille, doyen honoraire de la Faculté libre de droit, directeur de la *Revue internationale du Droit maritime*.

De M. Victorien Bourdeau, décédé au château de Cognac (Haute-Vienne). Il était le père de M. Jean Bourdeau, membre de l'Institut, notre distingué confrère des *Débats*.

De M. Hippolyte-Félix Poinçon de La Blanchardière, maître de Notre-Dame-du-Guillaud, décédé à Tours, à l'âge de cinquante-neuf ans.

De Mme Marcel Maure, née Courtot de Cissey, décédée à Nancy, à l'âge de cinquante ans.

De Mme Delam de Mévres, née Lochet de Saint-Wallon, décédée à Angers à l'âge de quatre-vingt ans.

De M. Ernest Dreyfus, décédé subitement à Elbeuf le 26 janvier.

De M. Henri Ravigne, architecte honoraire de l'église du Sacré-Cœur, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, décédé dans sa soixante-neuvième année.

De M. Frédéric Girard, ancien artiste de l'Opéra, décédé dans sa soixante-dixième année. Il était le beau-père du docteur Ceyon, médecin des hôpitaux.

LE THÉ AU CAFÉ DE PARIS

En cette saison, la nuit commence tôt, elle allonge un peu les soirées si parcimonieusement raccourcies par l'état de siège. Mais les Parisiens, gens de ressources, savent mettre à profit le temps qui leur est laissé et se retrouvent, à l'heure du thé, dans la magnifique rotonde formant à présent comme l'atrium du Café de Paris, pour y échanger, loin de toute musique, les nouvelles apprises ou reçues. Le célèbre café ressemble plus alors à un salon mondain qu'à un restaurant.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Péchenard, évêque de Soissons, parlera jeudi, à la Madeleine, à 4 heures, des épreuves subies par sa ville épiscopale et son diocèse.

Pendant le salut qui suivra, une quête sera faite au profit de l'œuvre de la Paroisse de l'Alsne et des réfugiés du diocèse de Soissons.

Une nouvelle galerie souterraine à la Concorde

Le préfet de police, accompagné de M. Paoli, secrétaire général, de l'inspecteur général de la circulation et des transports, et des services du contrôle, a visité ce matin la galerie d'intercommunication entre les deux stations métropolitaines de la « Concorde » des lignes n° 1 (Vincennes-parie Nadior) et 8 (Auteuil-opéra).

Le préfet de police a approuvé l'installation de cette galerie, qui sera ouverte à partir d'aujourd'hui dimanche 31 janvier.

Ayuntamiento de Madrid

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui, au Perreux. — Le programme de la journée se déroulera sur le stade de l'Alsacienne-Lorraine, 12, allée Montceau, au Perreux. Il comprend, comme tous les dimanches, un cross country, une séance de culture physique, l'établissement des fiches physiologiques par le docteur Beilin du Cotru et la passation de toutes les épreuves athlétiques reconnues par le Comité.

Le vestiaire est sur le terrain même, allée Montceau.

Le déjeuner. — Le déjeuner est fixé au prix de 1 fr. 25 et aura lieu chez M. Leroy, restaurateur, chemin de Halage, au Perreux.

Comme les autres dimanches, le déjeuner ne sera préparé que pour les jeunes gens qui se seront fait inscrire à l'Auto, aujourd'hui même, avant 4 heures 1/2, dernier délai, et auront conquis le prix du déjeuner.

C'est sur ce point surtout que nous appelons l'attention des intéressés, de façon qu'ils n'oublient pas de se mettre en règle. Le Perreux est assez loin de Paris, tout au moins au point de vue des moyens de communication, et il faut que ceux qui feront le déplacement soient assurés de trouver à déjeuner. Quant à ceux qui ne se seront pas fait inscrire d'avance, ils en feront leur affaire personnelle.

Enfin, pour ceux qui ont l'habitude d'apporter avec eux les éléments de leur déjeuner, ils trouveront chez M. Leroy du pain et du liquide.

Les moyens de communication. — En dehors du train de la gare de l'Est qui conduit à la station de Nogent-Le Perreux, distant d'un quart d'heure de marche de l'Alsacienne-Lorraine, on peut se rendre au Perreux en prenant le Métro jusqu'à la porte de Vincennes, où se trouve la tête de ligne des tramways nogentais de Paris à Naisy-le-Grand. Cette ligne, passant précisément allée Montceau, est certainement le moyen de communication le plus pratique.

Les autres cours. — Matin. — A 9 h. 55, piscine Ledru-Rollin, 8, av. Ledru-Rollin (11^e) (entrée 0 fr. 20, donnant droit à la piscine, à la douche et au linage); enseignement gratuit de la natation par M. Bronstein; de 9 heures à midi : Cercle Moche, 22, rue Daru, Paris (8^e); culture physique, escrime à la balonnette, canne et boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1918); de 8 heures à 11 heures, gymnase Sonnois, 83, rue de Paris, à Colombes; de 9 heures à 11 heures, terrain du Sporting Club, rue Pompadour, à Clichy-le-Roi; de 9 h. 1/2 à 11 h., école de l'avenue Victor-Hugo, à Chilly-le-Roi; de 8 h. à 11 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, Paris (11^e); éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement); de 10 heures à midi, terrain au Perreux, 62, allée Montceau; culture physique; de 9 h. 1/2 à midi, salle Cottis, 83, rue Meslay (3^e); séance de tir; de 10 heures à 16 heures, terrain de La Bouille, Collège d'Athlètes de Paris, près la porte des Chantiers, à Versailles; cross country le matin, exercices à partir de 1 heure 1/2 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 fr. envoyé à l'Auto la veille, avant 4 heures; de 9 heures à 11 heures, salle de Culture physique Georges, 1, rue des Galvies, Paris (20^e) (pour 30 élèves seulement).

Après-midi. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy — traverser le pont. Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger demi-manches et chandail. Demander M. Ransant, capitaine. On formera des groupes de 4 minimum. Il faut savoir nager et produire l'autorisation des parents; A 2 heures, garage de la Société d'Encouragement du Sport Nautique, à l'île des Loups (appeler le passeur), à Nogent-sur-Marne. Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger demi-manches, chandail et vieux souliers à talons. Il faut savoir nager et apporter l'autorisation des parents avec certificat du médecin; à 2 heures, garage de la Société Nautique de la Basse-Seine, 37, quai de Courbevoie, à Courbevoie. Apporter avec soi : chandail, petite culotte, maillot léger, souliers à talons. Savoir nager et apporter l'autorisation écrite des parents. Chaque élève n'est accepté que pour trois mois.

FOOTBALL ASSOCIATION

Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — Équipes premières. — Groupe I. — P.U.C. (1) contre C.A.S.G. (1), à 2 heures 1/2, à la Croix-de-Berny (arbitre : M. Philippe).

Groupe II. — F.C. Paris contre Légion Saint-Michel, à La Courneuve (arbitre : M. Damelle).

Groupe III. — Raincy Sports contre A.S.F., à Villenouvelle; C.A. Enghien contre Stade Français, à Enghien (arbitre : M. R. Lecocq); U.S.A. Clichy contre R.C.F. (arbitre : M. Ehrmann).

Groupe IV. — Gallia Club contre C.A. XIV^e, au Perreux (arbitre : M. Carpentier); Club Français contre U.S. Maisons-Laffitte, à la porte Brancion.

Équipes secondes. — Groupe I. — Légion Saint-Michel (2) contre C.A.S.G. (2), à 2 heures 1/2, rue Olivier-de-Serres.

Groupe II. — C.A. XIV^e (2) contre Club Français (2), à 2 heures 1/2, à Arcueil; U.S. Clodo contre S.A. Pantin, à Saint-Cloud, Grande Grève, parc de Saint-Cloud.

Groupe III. — A.S.F. (2) contre Raincy Sports (2), à Bobigny; S.F. (2) contre C.A. Enghien (2), à 2 heures 1/2.

Équipes troisièmes. — C.A.S.G. contre A.S.F., à 2 h. 1/2, à Auteuil; U.S.A. Clichy contre S.F., à 1 heure, à Clichy.

Coupe de la Commission. — Groupe II. — U.S.M. Lantille (2) contre S.C. Chilly-le-Roi (2), à 2 h. 1/2, à Maisons-Laffitte; A.A.E.E. Colbert (1) contre C.A.S.G. (4), à 2 h. 1/2, à Saint-Denis.

FOOTBALL RUGBY

Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — S.C. Versailles (1) contre A.S.F. (1), à Versailles (arbitre : M. Berson); S. Français (2) contre A.S.P.T.T. (2), à Bezons (arbitre : M. Nabé).

HOCKEY

Coupe Brennus. — Aujourd'hui, à 2 heures 30, se disputera à Colombes, entre le Racing Club de France et le Paris Université Club, un match de hockey comptant pour la Coupe Brennus. Arbitre : M. Estrabaut.

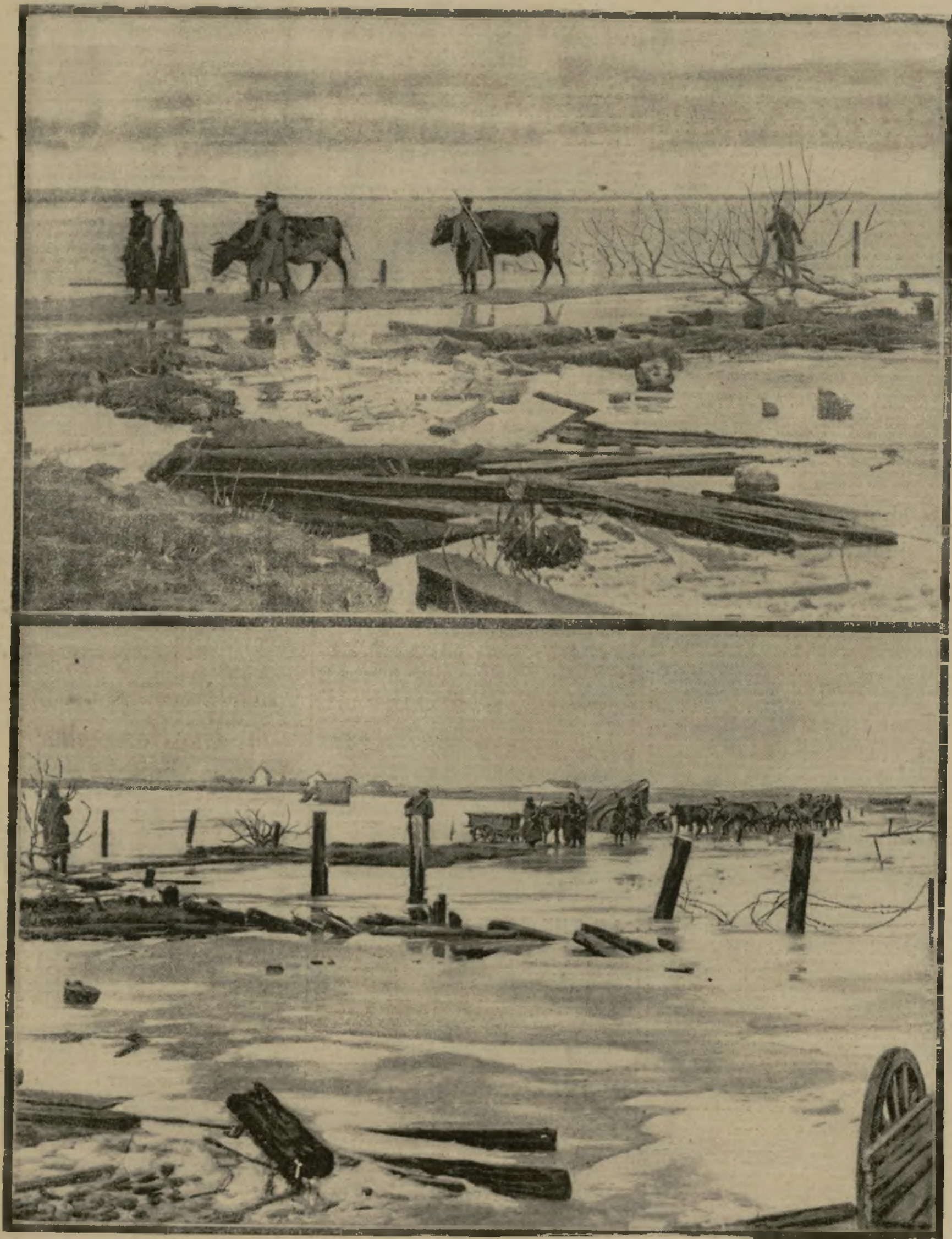
Les derniers matches comptant pour la Coupe Brennus se disputent aux dates suivantes et mettront en présence les clubs ci-après désignés :

7 février : P. U. C. contre Alsacienne, à Billancourt; Stade contre Racing, à Colombes. — 14 février : P. U. C. contre Travaux Publics, à Arcueil; Stade contre Alsacienne, à Billancourt.

GRAINS de SANTÉ du D^r FRANK
1 OU 2 GRAINS avant le repas du soir
Contre la CONSTIPATION

+ Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15
10 c. affranchissement, 5 c. pour les 1^{ers} assés

DANS LES POLDERS INONDÉS DE L'YSER



L'inondation a complètement transformé la fertile vallée de l'Yser. La rage des Allemands se brise contre cette liquide barrière. Et voilà que l'hiver rigoureux, glaçant les polders inondés, fortifie davantage les positions des alliés. Ceux-ci, pour circuler avec sécurité dans la plaine submergée, établissent des passerelles ou construisent d'étroits remblais grâce auxquels le bétail arrive jusqu'à leurs retranchements.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra varier au minimum de 50 0/0 à nos œuvres de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — A 1 h. 1/2, l'Ami Fritz et les Fiançailles de l'Ami Fritz.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 1/2, la Fille du Régiment, le Ballet des Nations, le Chant du Départ et la Marseillaise, chantés par Mlle Marthe Chenal.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau. Programme : I. Guendoline (Em. Chabrier) ; A) Ouverture ; B) Chant des Espées, M. André Allard ; 2. Troisième Symphonie (Alfred Bruckner) ; 3. Introduction et ouverture ; 4. Danse ; 5. Pastorale ; 6. Finale ; 7. Jeux d'Enfants (Georges Bizet) ; 8. Berceuse de la poupée ; 9. La toupie ; 10. Petit Mari, petite femme ; 11. Symphonie sur un chant montagnard français, pour orchestre et piano (V. d'Indy) ; 12. Mlle Blanche Silva ; 13. Finale du Poème roumain (Georges Roussu). Ce finale est exclusivement composé sur des thèmes nationaux roumains.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

A la Gaîté-Lyrique. — A 2 heures, Mlle Helyett.

Matinées nationales. — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, onzième matinée nationale avec le concours de Mlle Cécile Sorel (de la Comédie-Française), Mme Yvonne Vanhelle (de l'Opéra-Comique), Mlle Lucie Brille (de l'Opéra), M. H. Dufranne (de l'Opéra), M. de Max, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Allocation de M. A. Antoine.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, le Roi l'a dit ; le Maître de chapelle.

Au Théâtre Antoine. — A 3 heures, matinée de gala pour les Ardennais : Mlle Yvonne Gail, Mlle Lapeyrette, Zambelli, M. Duniézy, Huguenot, Galipaux, Gémier, etc.

Pour la Serbie. — La matinée que donnent aujourd'hui les Amis de Paris pour la Serbie, au Trocadéro, est un grand succès. La présence de l'abbé Wetterlé lui donne un grand intérêt patriotique.

Voici les noms des artistes qui prêtent leur concours : Mlle Marthe Chenal (de l'Opéra) ; Madeleine Roth (de la Comédie-Française) ; Lorette (de l'Opéra-Comique) ; Simon Girard, Marcelle Lender, Jane Pierly, Cécile Rex, Urbankowa ; MM. Albert Lambert fils et Lallier (de la Comédie-Française) ; M. Boulogne, Fontaine (de l'Opéra-Comique) ; M. L. Diemer, M. Brémont, Fursy, Galipaux, Huguenot, Hyspa, et l'orchestre Victor Charpentier.

Concerts populaires. — A 15 heures 30, 3, rue d'Athènes, septième concert au profit des blessés militaires et des musiciens. Au programme : Impressions d'Italie (G. Charpentier) ; Prélude du Pays (G. Roussu) ; Concerto pour harpe (H. Rotté) ; Jérémy l'auteur ; air des Béatitudes (G. Roussu) ; et trois Poèmes maritimes (G. Rue), chantés par Mme H. Roussu ; Scherzo, première audition (Simile) ; España (Chabrier) ; Aynne anglaise ; la Marseillaise.

Le concert sera dirigé par M. Lucien Wurmser.

Au profit des blessés militaires. — A 15 heures 1/2, salle des fêtes de la mairie du neuvième arrondissement, matinée organisée par Mlle Lucie Brille, avec le concours de Mmes Madeleine Godard, Mathieu, Marguerite Alexandre, Alice Havaux, Tessander, Provost, etc., Mmes, Nanzy de Soudin, Marcelle Lender, et de MM. Nulda, E. d'Almeida, Galdon, Couderc, Fratelli, Cogné, Sonrent, Biliat.

M. Léo Claretie fera une conférence littéraire, « la Guerre ».

Au profit des blessés de la Loire. — A la salle du Petit Journal, à 2 heures, matinée donnée par les Foréziens de Paris, au profit des blessés de la Loire, sous la présidence de M. Briand, ministre de la Justice, député de la Loire, et de M. Louis Lédine.

Au programme : allocation du général Chéris ; causerie de M. Edmond Haroucourt ; MM. Huguenot, de Max, Allard, Francini, Paly, Mmes Marcelle Frappa, Yvonne Markoff. Orchestre de l'Institut Musical de France.

A la Société des Auteurs. — Vu les circonstances, l'assemblée générale ordinaire de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique a été ajournée à une date qui sera ultérieurement fixée.

Au Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique, ayant décidé de continuer chaque soir, sans les lundis, les représentations qui leur ont permis depuis un mois d'apporter quelques soulagements à leur situation, et digne d'intérêt, donneront cette quinzaine les succès en cours tels que : Véronique, le Roi l'a dit, le Maître de chapelle, l'Ordre de l'Empereur, les Dragons de Villars, et la Mascotte. Ils pensent en outre satisfaire au désir de leur fidèle clientèle en lui faisant savoir qu'à dater du 1er février le prix des places sera le même en location qu'aux bureaux.

A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

M. Henri-Robert nous racontait hier, à l'Université des Annales, « Chez nos Amis les Belges ». C'était la première conférence de la série « Les Beaux Voyages ». Il nous raconta les réceptions charmantes du Barreau belge, raconta mille faits étonnants du spirituel sur ces grandes figures qui y brillent toujours : Edmond Piérot, Jules Desbrière, Henry Carton de Wiart, les bâtonniers Théodore et Brunet. Il nous raconta un intéressant hommage à S. M. Albert I^{er}, le Roi-Soleil, et à la noble reine Elisabeth, et fut « A la Belgique », vers prophétiques du Dégarnide belges unanimentement la Dère Nation, sœur de la France. On acclama longuement le bâtonnier des avocats. Cette conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.



M. HENRI-ROBERT

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Bruyère, 15, rue de Valenciennes, à Versailles (S.-et-O.), recherche M. l'abbé André Bruyère, âgé de 32 ans, d'infamie, 20 coup, blessé le 11 septembre, à Saligny (Marne).

La Bourse de Paris

DU 30 JANVIER 1915

Le principal intérêt de la séance d'aujourd'hui est resté concentré sur les rentes françaises, bien impressionnées par les déclarations faites hier, à la Chambre, par le ministre des Finances lors de la discussion du projet de loi autorisant l'émission de nouvelles obligations. Le 3 0/0 a progressé à 78,80, le 3 1/2 à 82,80.

Dans le groupe des fonds étrangers, les Russes se sont bornés à consolider leur avance de la veille. De même, parmi nos grandes banques, la Banque de France ne se modifie guère à 4,780 ; par contre, la Banque de Paris se relève à 955 et 965.

Nos Chemins témoignent d'un peu d'irrégularité. Tandis que le P.-L.-M. s'améliore à 1,115, le Nord se tasse légèrement à 1,300, Ouest 753, Orléans 1,185. Tenu satisfaisant des obligations de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, notamment.

Aux valeurs diverses, le Rio, que nous laissons hier à 1,472, s'échange aujourd'hui aux environs de 1,480 ; Métro, Nord-Sud, Omnibus inchangés.

En banque, c'est le calme plat. Aucune différence sensible de cours n'est à signaler.

Communiqués

Sous le titre : *Pages d'histoire*, la librairie Berger-Levrault fait paraître le premier fascicule d'une collection qui, éditée en allemand, permettra de diffuser la vérité dans les pays neutres ou la langue allemande est plus connue que la langue française, et répondra à la propagande faite par les Allemands qui répandent abondamment des écrits fallacieux et mensongers.

Du tabac pour nos marins. — Nous avons déjà signalé, fait au début que nous avaient exprimé nos braves fusiliers marins en joignant des paquets de tabac aux envois de douces, de vêtements et de journaux que nous leur avons faits pour Noël. Mais, aujourd'hui, la provision de tabac est épuisée et ils nous en réclament ! Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de nous aider à la renouveler ; nous nous empresserons de la faire parvenir sur le front.

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29, Rue de Richelieu, 29, PARIS

Grande COUVERTURE imperméable, formant capeline 10 fr. 15 fr. COUVERNUQUE imperméable, av. protège-neige. 3 fr. 4 fr. COUVERNUQUE imperméable, av. pelote de laine 5 fr. 6 fr. 7 fr. Envoi franco contre mandat plus 0.50 de port.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique : 30, Marais, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

Le gérant : VICTOR LAVERGNEAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

PLUS DE PIEDS GELÉS

avec les **BOTTES IMPERMÉABLES** se mettant dessus les chaussures, modèle réglementaire adopté par l'Intendance à 4 fr. 50

et les **CHAUSSETTES** formant guêtres en tissu caoutchoué absolument imperméable à 10.50

que met en vente **SIEG, le Tailleur Sportif et Militaire, 19, avenue de la Grande-Armée** Grand choix de Chauda, Chaussettes, Gants fourrés, etc. — Uniformes militaires sur mesure en 24 heures.

Nos SOLDATS se plaignent de la VERMINE

Joignez à vos envois le parasiticide ininflammable idéal, seul pratique sur le front

TUETOUT

détruit POUX, PUCES, etc. officiellement adopté par le ministère de la Marine. Flacon boîte-poste 1 fr. 1 fr. 1.25. E. BARRÉ, 8, r. Jules-César, Paris.



UN PRETRE L'abbé HAMON, Curé de Valmoré (M.), possède les recettes infailibles pour guérir DIABÈTE, ALBUMINE, COEUR, REINS, FOIE, etc. et toutes Maladies chroniques, réputées incurables. Aucun Régime, rien que des Plantes, GRATIS ET FRANCO. Notice envoyée. — Laboratoire Botanique de l'abbé HAMON, BLOMBER (Pas-de-Calais), France.



PNEUS A CORDES PALMER (CRÉATEURS DE LA CHASSE TROIS NERVOUX) **LES PLUS FORTS** 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine) — à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris — Téléphone : Tyrléon-Levallois. Tél. Wagram : 58-85.

HERNIE

Guérie par la Nouvelle Bandage MEYRIGNAC **Supprimant les Sous-Cuisses et le terrible Ressort Dorsal.** APPLICATION et ESSAI GRATUIT. Garantie sur facture de parfaite contention. Envoi gratis du Nouveau Traité sur la Hernie. MEYRIGNAC, 229, rue St-Hippolyte, Paris (Pr. M. Veauville).

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines, Oorronneuses, Anthrax, Lymphorhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la *Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Lavage des nourrissons ; Soins intimes, etc.)*.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

INDUSTRIE NATIONALE

CHRONOMÈTRES

LIP

Montres de Précision Françaises

Demandez la marque LIP chez les Horlogers

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Ren-vois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la Métrite. La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La JOUVENCE de l'abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte, 6 fr. 25).

La JOUVENCE de l'abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Maibresse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Ébouffements, etc.

La JOUVENCE de l'abbé SOURY se trouve dans toutes pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco 4 fr. 10 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 87

LES DRAGONS A L'AFFUT DANS LES VOSGES



Se glissant à travers les hautes bruyères des Vosges que recouvre presque entièrement un épais manteau de neige, nos dragons, en attendant l'heure des héroïques chevauchées, s'en vont guetter l'ennemi. Leurs pelotons de mitrailleuses font de bonne besogne, et les randonnées de ces cavaliers momentanément démontés causent une grande terreur aux Allemands.